

CORNEILLE

LA MORT DE POMPÉE

Tragédie en 5 actes

Versification chiffrée :  
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe \_ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose

PERSONNAGES

JULES CÉSAR

MARC ANTOINE

CORNÉLIE, Femme de Pompée.

PTOLÉMÉE, roi d'Égypte.

CLÉOPÂTRE, soeur de Ptolomée.

PHOTIN, chef du conseil d'Égypte.

ACHILLAS, lieutenant général des armées du roi d'Égypte.

SEPTIME, tribun romain, à la solde du roi d'Égypte.

CHARMION, dame d'honneur de Cléopâtre.

ACHORÉE, écuyer de Cléopâtre.

PHILIPPE, affranchi de Pompée.

Troupe de romains.

Troupe d'Égyptiens.

La scène est à Alexandrie, dans le palais de Ptolomée.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE, Ptolomée, Photin, Ahcillas, Septime.

PTOLÉMÉE

Le destin | se déclare, | et nous venons d'entendre  
Ce qu'il a résolu du beau-père et du gendre. |  
Quand les dieux étonnés semblaient se partager, |  
Pharsale | a décidé ce qu'ils n'osaient juger. |  
5 Ses fleu\_ves | teints de sang, | et rendus plus rapides  
Par le débordement de tant de parricides, |  
Cet horrible débris d'ai\_gles, | d'ar\_mes, | de chars, |  
Sur ses champs empestés | confusément épars, |  
Ces montagnes de morts | privés d'honneurs suprêmes, |  
10 Que la nature force à se venger eux-mêmes, |  
Et dont les troncs pourris exhalent dans les vents  
De quoi faire la guerre au reste des vivants, |  
Sont les titres affreux dont le droit de l'épée,  
Justifi-ant César, | a condamné Pompée. |  
15 Ce déplorable chef | du parti | le meilleur, |  
Que sa fortune lasse abandonne au malheur, |  
Devient un grand exemple, | et laisse à la mémoire  
Des changements du sort | une éclatante histoire. |  
Il fuit, | lui | qui, | toujours triomphant et vainqueur, |  
20 Vit ses prospérités | égaler son grand coeur ; |  
Il fuit, | et | dans nos ports, | dans nos murs, | dans nos villes ; |  
Et contre son beau-père ayant besoin d'asiles, |  
Sa déroute orgueilleuse | en cherche aux mêmes lieux |  
Où | contre les Titans | en trouvèrent les dieux : |  
25 Il croit que ce climat, | en dépit de la guerre, |  
Ayant sauvé le ciel, | sauvera bien la terre, |  
Et | dans son désespoir | à la fin | se mêlant, |  
Pourra prêter l'épaule au monde chancelant. |  
Oui, | Pompée | avec lui | porte le sort du monde, |  
30 Et veut que notre Égypte, | en mira\_cles | féconde, |  
Serve à sa liberté | de sépulcre | ou d'appui, |  
Et relève sa chute, | ou trébucher sous lui. |  
C'est de quoi, | mes amis, | nous avons à résoudre. |  
Il apporte en ces lieux | les pa\_mes | ou la foudre :  
35 S'il couronna le père, | il hasarde le fils ; |

Et | nous l'ayant donnée, | il expose Memphis. |  
Il faut le recevoir, | ou hâter son supplice, |  
Le suivre, | ou le pousser dedans le précipice. |  
L'un | me semble peu sûr, | l'au\_tre | peu généreux, |  
40 Et je crains d'être injuste et d'être malheureux. |  
Quoi que je fasse enfin, | la fortune ennemie |  
M'offre bien des périls, | ou beaucoup d'infamie : |  
C'est à moi de choisir, | c'est à vous d'aviser  
À quel choix vos conseils doivent me disposer. |  
45 Il s'agit de Pompée, | et nous aurons la gloire |  
D'achever | de César | ou troubler la victoire ; |  
Et je puis dire enfin que jamais potentat  
N'eut à délibérer d'un si grand coup d'état. |

PHOTIN

Seigneur, | quand | par le fer | les choses sont vidées, |  
50 La justice et le droit | sont de vaines idées ; |  
Et qui veut être juste en de telles saisons, |  
Balance le pouvoir, | et non pas les raisons. |  
Voyez donc votre force, | et regardez Pompée, |  
Sa fortune | abattue | et sa valeur | trompée. |  
55 César | n'est pas le seul qu'il fuie en cet état : |  
Il fuit | et le reproche | et les yeux du sénat, |  
Dont plus de la moitié | piteusement | étale  
Une indigne curée aux vautours de Pharsale ; |  
Il fuit Rome perdue, | il fuit tous les Romains, |  
60 À qui | par sa défaite | il met les fers aux mains ; |  
Il fuit le désespoir des peuples et des princes  
Qui vengeraient sur lui le sang de leurs provinces, |  
Leurs états | et d'argent | et d'hommes épuisés, |  
Leurs trônes | mis en cendre, | et leurs sceptres | brisés : |  
65 Auteur des maux de tous, | il est | à tous | en butte, |  
Et fuit le monde entier | écrasé sous sa chute. |  
Le défendez-vous | seul | contre tant d'ennemis ? |  
L'espoir de son salut | en lui seul | était mis ; |  
Lui seul | pouvait pour soi : | cédez | alors qu'il tombe. |  
70 Soutiendrez-vous un faix sous qui Rome succombe, |  
Sous qui tout l'univers se trouve foudroyé, |  
Sous qui le grand Pompée | a | lui-mê\_me | ployé ? |  
Quand on veut soutenir ceux que le sort accable, |

À force d'être juste | on est souvent coupable ; |  
75 Et la fidélité qu'on garde imprudemment, |  
Après un peu d'éclat | traîne un long châtement, |  
Trouve un noble revers, | dont les coups invincibles, |  
Pour être glori-eux, | ne sont pas moins sensibles. |  
Seigneur, | n'attirez point le tonnerre en ces lieux : |  
80 Rangez-vous du parti des destins et des dieux, |  
Et | sans les accuser d'injustice ou d'outrage, |  
Puisqu'ils font les heureux, | adorez leur ouvrage ; |  
Quels que soient leurs décrets, | déclarez-vous pour eux, |  
Et | pour leur obéir, | perdez le malheureux. |  
85 Pressé de toutes parts des colères célestes, |  
Il en vient | dessus vous | faire fondre les restes ; |  
Et sa têt\_e, | qu'à peine | il a pu dérober, |  
Toute prête de choir, | cherche avec qui tomber. |  
Sa retraite chez vous | en effet | n'est qu'un crime : |  
90 Elle marque sa haine, | et non pas son estime ; |  
Il ne vient que vous perdre en venant prendre port ; |  
Et vous pouvez douter s'il est digne de mort ! |  
Il devait mieux remplir nos voeux et notre attente, |  
Faire voir | sur ses nefs | la victoi\_re | flottante : |  
95 Il n'eût ici trouvé que joie et que festins ; |  
Mais | puisqu'il est vaincu, | qu'il s'en prenne aux destins. |  
J'en veux à sa disgrâce, | et non à sa personne : |  
J'exécute à regret ce que le ciel ordonne ; |  
Et | du même poignard | pour César | destiné, |  
100 Je perce | en soupirant | son coeur infortuné. |  
Vous ne pouvez enfin | qu'aux dépens de sa tête |  
Mettre à l'abri la vôtre | et parer la tempête. |  
Laissez nommer sa mort un injuste attentat : |  
La justi\_ce | n'est pas une vertu d'état. |  
105 Le choix des acti-ons | ou mauvai\_ses | ou bonnes |  
Ne fait qu'anéantir la force des couronnes ; |  
Le droit des rois | consiste à ne rien épargner : |  
La timide équité | détruit l'art de régner. |  
Quand on craint d'être injuste, | on a toujours à craindre ; |  
110 Et qui veut tout pouvoir | doit oser tout enfreindre, |  
Fuir comme un déshonneur la vertu qui le perd, |  
Et voler sans scrupule au crime qui lui sert. |

C'est là mon sentiment. | Achillas et Septime |  
S'attacheront peut-être à quelque autre maxime : |  
115 Chacun | a son avis ; | mais | quel que soit le leur. |  
Qui punit le vaincu | ne craint point le vainqueur. |  
ACHILLAS  
Seigneur, | Photin | dit vrai ; | mais | quoique | de Pompée |  
Je voie | et la fortune | et la valeur trompée, |  
Je regarde son sang comme un sang préci-eux, |  
120 Qu'au milieu de Pharsale | ont respecté les dieux. |  
Non | qu'en un coup d'état | je n'approuve le crime ; |  
Mais | s'il n'est nécessaire, | il n'est point légitime : |  
Et quel besoin | ici | d'une extrême rigueur ? |  
Qui n'est point au vaincu | ne craint point le vainqueur. |  
125 Neutre jusqu'à présent, | vous pouvez l'être encore : |  
Vous pouvez adorer César, | si l'on l'adore ; |  
Mais | quoique vos encens le traitent d'immortel, |  
Cette grande victime | est trop pour son autel ; |  
Et sa tête | immolée au dieu de la victoire |  
130 Imprime à votre nom | une tache trop noire : |  
Ne le pas secourir | suffit sans l'opprimer ; |  
En usant de la sorte, | on ne vous peut blâmer. |  
Vous lui devez beaucoup : | par lui | Rome | animée |  
A fait rendre le sceptre au feu roi Ptolomée ; |  
135 Mais la reconnaissance et l'hospitalité |  
Sur les âmes des rois | n'ont qu'un droit limité. |  
Quoi que doive un monarque, | et dût-il sa couronne, |  
Il doit à ses sujets | encor plus qu'à personne, |  
Et cesse de devoir quand la dette est d'un rang  
140 À ne point s'acquitter qu'aux dépens de leur sang. |  
S'il est jus\_te | d'ailleurs | que tout se considère, |  
Que hasardait Pompée en servant votre père ? |  
Il se voulut | par là | faire voir | tout-puissant, |  
Et vit croître sa gloire en le rétablissant. |  
145 Il le servit enfin, | mais ce fut de la langue. |  
La bourse de César | fit plus que sa harangue : |  
Sans ses mille talents, | Pompée | et ses discours |  
Pour rentrer en Égypte | étaient un froid secours. |  
Qu'il ne vante donc plus ses mérites frivoles : |  
150 Les effets de César | valent bien ses paroles ; |

Et | si c'est un bienfait qu'il faut rendre aujourd'hui, |  
Comme il parla pour vous, | vous parlerez pour lui. |  
Ainsi | vous le pouvez | et devez reconnaître. |  
Le recevoir chez vous, | c'est recevoir un maître, |  
155 Qui, | tout vaincu qu'il est, | bravant le nom de roi, |  
Dans vos propres états | vous donnerait la loi. |  
Fermez-lui donc vos ports, | mais épargnez sa tête. |  
S'il le faut | toutefois, | ma main | est toute prête : |  
J'obéis avec joie, | et je serais jaloux |  
160 Qu'autre bras que le mien | portât les premiers coups. |  
SEPTIME  
Seigneur, | je suis romain : | je connais l'un et l'autre. |  
Pompée | a besoin d'aide, | il vient chercher la vôtre ; |  
Vous pouvez, | comme maître absolu de son sort, |  
Le servir, | le chasser, | le livrer | vif ou mort. |  
165 Des qua\_tre | le premier | vous serait trop funeste ; |  
Souffrez donc | qu'en deux mots | j'examine le reste. |  
Le chasser, | c'est vous faire un puissant ennemi, |  
Sans obliger | par là | le vainqueur qu'à demi, |  
Puisque c'est lui laisser | et sur mer | et sur terre |  
170 La suite d'une longue et difficile guerre, |  
Dont | peut-ê\_tre | tous deux | également lassés |  
Se vengeraient sur vous de tous les maux passés. |  
Le livrer à César | n'est que la même chose : |  
Il lui pardonnera, | s'il faut qu'il en dispose, |  
175 Et | s'armant à regret de générosité, |  
D'une fausse clémence | il fera vanité : |  
Heureux de l'asservir en lui donnant la vie, |  
Et de plai\_re | par là | même à Rome | asservie ! |  
Cependant | que | forcé d'épargner son rival, |  
180 Aussi bien que Pompée | il vous voudra du mal. |  
Il faut le délivrer du péril et du crime, |  
Assurer sa puissance, | et sauver son estime, |  
Et | du parti contraire | en ce grand chef | détruit, |  
Prendre sur vous le crime, | et lui laisser le fruit. |  
185 C'est là mon sentiment, | ce doit être le vôtre : |  
Par là | vous gagnez l'un, | et ne craignez plus l'autre ; |  
Mais | suivant | d'Achillas | le conseil hasardeux, |  
Vous n'en gagnez aucun, | et les perdez tous deux. |

PTOLÉMÉE

N'examinons donc plus la justice des causes, |  
190 Et cédon au torrent qui roule toutes choses. |  
Je passe au plus de voix, | et | de mon sentiment |  
Je veux bien avoir part à ce grand changement. |  
Assez | et trop longtemps | l'arrogance de Rome |  
A cru qu'être Romain c'était être plus qu'homme. |  
195 Abattons sa superbe avec sa liberté ; |  
Dans le sang de Pompée | éteignons sa fierté ; |  
Tranchons l'unique espoir où tant d'orgueil se fonde, |  
Et donnons un tyran à ces tyrans du monde : |  
Secondons le destin qui les veut mettre aux fers, |  
200 Et prêtons-lui la main pour venger l'univers. |  
Ro\_me, | tu serviras ; | et ces rois que tu braves, |  
Et que ton insolence ose traiter d'esclaves, |  
Adoreront César avec moins de douleur,  
Puisqu'il sera ton maître aussi bien que le leur. |  
205 Allez donc, | Achilles, | allez | avec Septime |  
Nous immortaliser par cet illustre crime. |  
Qu'il plaise au ciel ou non, | laissez-m'en le souci. |  
Je crois qu'il veut sa mort, puisqu'il l'amène ici. |

ACHILLAS

Seigneur, | je crois tout juste alors qu'un roi l'ordonne. |

PTOLÉMÉE

210 Allez, | et hâtez-vous d'assurer ma couronne, |  
Et vous ressouvenez que je mets en vos mains  
Le destin de l'Égypte et celui des Romains. |

SCENE II, Ptolomée, Photin.

PTOLÉMÉE

Photin, | ou je me trompe, | ou ma soeur | est déçue : |  
De l'abord de Pompée | elle espère autre issue. |  
215 Sachant | que | de mon père | il a le testament, |  
Elle ne doute point de son couronnement : |  
Elle se croit déjà souveraine maîtresse  
D'un sceptre partagé que sa bonté lui laisse ; |  
Et | se promettant tout de leur vieille amitié, |  
220 De mon trône | en son âme | elle prend la moitié, |

Où | de son vain orgueil | les cen\_dres | rallumées |  
Poussent déjà dans l'air de nouvelles fumées. |  
PHOTIN  
Seigneur, | c'est un motif que je ne disais pas, |  
Qui devait | de Pompée | avancer le trépas. |  
225 Sans doute | il jugerait de la soeur et du frère |  
Suivant le testament du feu roi votre père, |  
Son hôte et son ami, qui l'en daigna saisir : |  
Jugez | après cela | de votre déplaisir. |  
Ce n'est pas que je veuille, | en vous parlant contre elle, |  
230 Rompre les sacrés noeuds d'une amour fraternelle ; |  
Du trône | et non du coeur | je la veux éloigner, |  
Car c'est ne régner pas qu'être deux à régner ; |  
Un roi qui s'y résout | est mauvais politique : |  
Il détruit son pouvoir quand il le communique ; |  
235 Et les raisons d'état...| Mais, | seigneur, | la voici. |

SCÈNE III, Ptolomé, Cléopâtre, Photin.

CLÉOPÂTRE  
Seigneur, | Pompée | arrive, | et vous êtes ici ! |  
PTOLÉMÉE  
J'attends | dans mon palais | ce guerrier magnanime, |  
Et lui viens d'envoyer Achillas et Septime. |  
CLÉOPÂTRE  
Quoi ? | Septime à Pompée, | à Pompée | Achillas ! |  
PTOLÉMÉE  
240 Si ce n'est assez d'eux, | allez, | suivez leurs pas. |  
CLÉOPÂTRE  
Donc | pour le recevoir | c'est trop que de vous-même ? |  
PTOLÉMÉE  
Ma soeur, | je dois garder l'honneur du di-adème. |  
CLÉOPÂTRE  
Si vous en portez un, | ne vous en souvenez  
Que pour baiser la main de qui vous le tenez, |  
245 Que pour en faire hommage aux pieds d'un si grand homme. |  
PTOLÉMÉE  
Au sortir de Pharsale | est-ce ainsi qu'on le nomme ? |

CLÉOPÂTRE  
Fût-il | dans son malheur | de tous | abandonné, |  
Il est toujours Pompée, | et vous a couronné. |  
PTOLÉMÉE  
Il n'en est plus que l'ombre, | et couronna mon père, |  
250 Dont l'ombre | et non pas moi | lui doit ce qu'il espère. |  
Il peut aller, | s'il veut, | dessus son monument |  
Recevoir ses devoirs et son remerciement. |  
CLÉOPÂTRE  
Après un tel bienfait, | c'est ainsi qu'on le traite ! |  
PTOLÉMÉE  
Je m'en souviens, | ma soeur, | et je vois sa défaite. |  
CLÉOPÂTRE  
255 Vous la voyez | de vrai, | mais d'un oeil de mépris. |  
PTOLÉMÉE  
Le temps | de chaque chose | ordonne | et fait le prix.  
Vous qui l'estimez tant, | allez lui rendre hommage ; |  
Mais songez | qu'au port même | il peut faire naufrage. |  
CLÉOPÂTRE  
Il peut faire naufrage, | et même dans le port ! |  
260 Quoi ? | Vous auriez osé lui préparer la mort ! |  
PTOLÉMÉE  
J'ai fait ce que les dieux m'ont inspiré de faire, |  
Et que | pour mon état | j'ai jugé nécessaire. |  
CLÉOPÂTRE  
Je ne le vois que trop, | Photin et ses pareils |  
Vous ont empoisonné de leurs lâches conseils :  
265 Ces âmes que le ciel ne forma que de boue... |  
PHOTIN  
Ce sont de nos conseils, | oui, madame, | et j'avoue... |  
CLÉOPÂTRE  
Photin, | je parle au roi ; | vous répondrez pour tous  
Quand je m'abaisserai jusqu'à parler à vous. |  
PTOLÉMÉE, à Photin.  
Il faut un peu souffrir de cette humeur hautaine. |  
270 Je sais votre innocence, | et je connais sa haine ; |  
Après tout, | c'est ma soeur, | oyez sans repartir. |  
CLÉOPÂTRE  
Ah ! | S'il est encor temps de vous en repentir, |

Affranchissez-vous d'eux et de leur tyrannie ; |  
Rappelez la vertu | par leurs conseils | bannie : |  
275 Cette haute vertu dont le ciel et le sang  
Enflent toujours les coeurs de ceux de notre rang. |  
PTOLÉMÉE  
Quoi ? | D'un frivole espoir | déjà | préoccupée, |  
Vous me parlez en reine en parlant de Pompée ; |  
Et | d'un faux zèle | ainsi | votre orgueil | revêtu |  
280 Fait agir l'intérêt sous le nom de vertu ! |  
Confessez-le, | ma soeur, | vous sauriez vous en taire, |  
N'était le testament du feu roi notre père : |  
Vous savez qu'il le garde. |  
CLÉOPÂTRE  
Et vous saurez aussi  
Que la seule vertu me fait parler ainsi, |  
285 Et que | si l'intérêt m'avait préoccupée, |  
J'agis pour César, | et non pas pour Pompée. |  
Apprenez un secret que je voulais cacher, |  
Et cessez désormais de me rien reprocher. |  
Quand ce peuple insolent qu'enferme Alexandrie |  
290 Fit quitter | au feu roi | son trône et sa patrie, |  
Et que | jusque dans Rome | il alla | du sénat |  
Implorer la pitié contre un tel attentat, |  
Il nous mena tous deux pour toucher son courage : |  
Vous, | assez jeune encor ; | moi, | déjà dans un âge |  
295 Où ce peu de beauté que m'ont donné les cieux |  
D'un assez vif éclat | faisait briller mes yeux. |  
César | en fut épris, | et | du moins | j'eus la gloire  
De le voir hautement donner lieu de le croire ; |  
Mais | voyant | contre lui | le sénat | irrité, |  
300 Il fit agir Pompée et son autorité. |  
Ce dernier | nous servit à sa seule prière, |  
Qui | de leur amitié | fut la preuve dernière : |  
Vous en savez l'effet, | et vous en jouissez. |  
Mais | pour un tel amant | ce ne fut pas assez : |  
305 Après avoir | pour nous | employé ce grand homme,  
Qui nous gagna soudain toutes les voix de Rome, |  
Son amour | en voulut seconder les efforts, |  
Et | nous ouvrant son coeur, | nous ouvrit ses trésors : |

Nous eûmes | de ses feux, | encore en leur naissance, |  
310 Et les nerfs de la guerre, | et ceux de la puissance ; |  
Et les mille talents qui lui sont encor dus |  
Remirent en nos mains tous nos états perdus. |  
Le roi, | qui s'en souvint à son heure fatale, |  
Me laissa | comme à vous | la dignité royale, |  
315 Et | par son testament | il vous fit cette loi,  
Pour me rendre une part de ce qu'il tint de moi. |  
C'est ainsi | qu'ignorant d'où vint ce bon office, |  
Vous appelez faveur ce qui n'est que justice, |  
Et l'osez accuser d'une aveugle amitié, |  
320 Quand | du tout qu'il me doit | il me rend la moitié. |  
PTOLÉMÉE  
Cer\_tes, | ma soeur, | le conte | est fait avec adresse. |  
CLÉOPÂTRE  
César | viendra bientôt, | et j'en ai lettre expresse ; |  
Et | peut-être | aujourd'hui | vos yeux | seront témoins  
De ce que votre esprit s'imagine le moins. |  
325 Ce n'est pas sans sujet que je parlais en reine. |  
Je n'ai reçu de vous que mépris et que haine ; |  
Et | de ma part du sceptre | indigne ravisseur, |  
Vous m'avez plus traitée en esclave qu'en soeur ; |  
Mê\_me, | pour éviter des effets plus sinistres, |  
330 Il m'a fallu flatter vos insolents ministres, |  
Dont j'ai craint | jusqu'ici | le fer | ou le poison. |  
Mais Pompée | ou César | m'en va faire raison, |  
Et quoi | qu'avec Photin | Achillas | en ordonne, |  
Ou l'une | ou l'autre main | me rendra ma couronne. |  
335 Cependant | mon orgueil | vous laisse à démêler  
Quel était l'intérêt qui me faisait parler. |

SCÈNE IV, Ptolomée, Photin.

PTOLÉMÉE  
Que dites-vous, | ami, | de cette âme orgueilleuse ? |  
PHOTIN  
Seigneur, | cette surprise | est | pour moi | merveilleuse ; |  
Je n'en sais que penser, | et mon coeur | étonné  
340 D'un secret que jamais il n'aurait soupçonné, |

Inconstant et confus dans son incertitude, |  
Ne se résout à rien qu'avec inquiétude. |

PTOLÉMÉE

Sauverons-nous Pompée ? |

PHOTIN

Il faudrait faire effort, |

Si nous l'avions sauvé, | pour conclure sa mort. |

345 Cléopâ\_tre | vous hait ; | elle est fière, | elle est belle ; |

Et | si l'heureux César a de l'amour pour elle, |

La tête de Pompée | est l'unique présent |

Qui vous fas\_se | contre elle | un rempart suffisant. |

PTOLÉMÉE

Ce dangereux esprit | a beaucoup d'artifice. |

PHOTIN

350 Son artifice | est peu contre un si grand service. |

PTOLÉMÉE

Mais | si, | tout grand qu'il est, | il cède à ses appas ? |

PHOTIN

Il la faudra flatter ; | mais ne m'en croyez pas, |

Et | pour mieux empêcher qu'elle ne vous opprime, |

Consultez-en encore Achillas et Septime. |

PTOLÉMÉE

355 Allons donc les voir faire, | et montons à la tour ; |

Et nous en résoudrons ensemble à leur retour.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE, Cléopâtre, Charmion.

CLÉOPÂTRE

Je l'ai\_me ; | mais l'éclat d'une si belle flamme, |

Quelque brillant qu'il soit, | n'éblouit point mon âme, |

Et | toujours | ma vertu | retra\_ce | dans mon cœur |

360 Ce qu'il doit au vaincu, | brûlant pour le vainqueur. |

Aussi | qui l'ose aimer | porte une âme trop haute

Pour souffrir seulement le soupçon d'une faute ; |

Et je le traiterais avec indignité,

Si j'aspirais à lui par une lâcheté. |

CHARMION

365 Quoi ? | Vous aimez César, | et | si vous étiez crue, |

L'Égypt\_te | pour Pompée | armerait à sa vue, |

En prendrait la défense, | et | par un prompt secours |

Du destin de Pharsale | arrêterait le cours ! |

L'amour | cer\_tes | sur vous | a bien peu de puissance. |

CLÉOPÂTRE

370 Les prin\_ces | ont cela de leur haute naissance : |

Leur â\_me | dans leur sang | prend des impressi-ons |

Qui | dessous leur vertu | rangent leurs passi-ons. |

Leur générosité | soumet tout à leur gloire : |

Tout est illustre en eux quand ils daignent se croire ; |

375 Et | si le peuple y voit quelques dérèglements, |

C'est quand l'avis d'autrui corrompt leurs sentiments. |

Ce malheur | de Pompée | achève la ru-ine : |

Le roi | l'eût secouru, | mais Photin | l'assassine ; |

Il croit cette âme basse, | et se montre sans foi ; |

380 Mais | s'il croyait la sienne, | il agirait en roi. |

CHARMION

Ainsi donc | de César | l'amante et l'ennemie... |

CLÉOPÂTRE

Je lui garde ma flamme | exempte d'infamie, |

Un cœur | digne de lui. |

CHARMION

Vous possédez le sien ? |

CLÉOPÂTRE

Je crois le posséder. |

CHARMION

Mais le savez-vous bien ? |

CLÉOPÂTRE

385 Apprends qu'une princesse | aimant sa renommée, |

Quand elle dit qu'elle aime, | est sûre d'être aimée, |

Et que les plus beaux feux dont son cœur soit épris |

N'oseraient l'exposer aux hontes d'un mépris. |

Notre séjour à Rome | enflamma son courage : |

390 Là | j'eus | de son amour | le premier témoignage, |

Et | depuis | jusqu'ici | chaque jour | ses courriers |

M'apportent en tribut ses vœux et ses lauriers. |

Partout, | en Italie, | aux Gau\_les, | en Espagne, |

La fortu\_ne | le suit, | et l'amour | l'accompagne. |

395 Son bras | ne dompte point de peuples ni de lieux

Dont il ne rende hommage au pouvoir de mes yeux ; |  
Et | de la même main dont il quitte l'épée, |  
Fumante encor du sang des amis de Pompée, |  
Il trace des soupirs, | et | d'un style plaintif |  
400 Dans son champ de victoire | il se dit mon captif. |  
Oui, | tout victori-eux | il m'écrit de Pharsale ; |  
Et | si sa diligence | à ses feux | est égale, |  
Ou plutôt | si la mer ne s'oppose à ses feux, |  
L'Égypte | le va voir me présenter ses vœux. |  
405 Il vient, | ma Charmion, | jusque dans nos murailles, |  
Chercher | auprès de moi | le prix de ses batailles, |  
M'offrir toute sa gloire, | et soumettre à mes lois  
Ce cœur et cette main qui commandent aux rois ; |  
Et ma rigueur, | mêlée aux faveurs de la guerre, |  
410 Ferait un malheureux du maître de la terre. |  
CHARMION  
J'oserais bien jurer que vos charmants appas  
Se vantent d'un pouvoir dont ils n'useront pas,  
Et que le grand César n'a rien qui l'importune,  
Si vos seules rigueurs ont droit sur sa fortune. |  
415 Mais quelle est votre attente, | et que prétendez-vous, |  
Puisque | d'une autre femme | il est déjà l'époux, |  
Et | qu'avec Calpurnie | un paisible hyménée |  
Par des li-ens sacrés | tient son âme | enchaînée ? |  
CLÉOPÂTRE  
Le divorce, | aujourd'hui | si commun aux Romains, |  
420 Peut rendre en ma faveur tous ces obstacles vains : |  
César | en sait l'usage et la cérémonie ; |  
Un divor\_ce | chez lui | fit place à Calpurnie. |  
CHARMION  
Par cette même voie | il pourra vous quitter. |  
CLÉOPÂTRE  
Peut-ê\_tre | mon bonheur | saura mieux l'arrêter ; |  
425 Peut-ê\_tre | mon amour | aura quelque avantage |  
Qui saura mieux | pour moi | ménager son courage. |  
Mais laissons au hasard ce qui peut arriver ; |  
Achevons cet hymen, | s'il se peut achever, |  
Ne durât-il qu'un jour, | ma gloire | est sans seconde |  
430 D'ê\_tre | du moins | un jour | la maîtresse du monde. |

J'ai de l'ambiti-on, | et | soit vice | ou vertu, |  
Mon cœur | sous son fardeau | veut bien être abattu ; |  
J'en aime la chaleur | et la nomme sans cesse  
La seule passi-on | digne d'une princesse. |  
435 Mais je veux que la gloire anime ses ardeurs, |  
Qu'elle mène sans honte au faite des grandeurs ; |  
Et je la désavoue alors que sa manie  
Nous présente le trône avec ignominie. |  
Ne t'étonne donc plus, | Charmi-on, | de me voir  
440 Défendre encor Pompée | et suivre mon devoir. |  
Ne pouvant rien de plus pour sa vertu séduite, |  
Dans mon âme | en secret | je l'exhorte à la fuite, |  
Et voudrais qu'un orage, | écartant ses vaisseaux, |  
Malgré lui | l'enlevât aux mains de ses bourreaux. |  
445 Mais voici de retour | le fidèle Achorée, |  
Par qui j'en apprendrai la nouvelle assurée. |

SCÈNE II, Cléopâtre, Achorée, Charmion.

CLÉOPÂTRE

En est-ce déjà fait, | et nos bords malheureux |  
Sont-ils déjà souillés d'un sang si généreux ? |

ACHORÉE

Mada\_me, | j'ai couru par votre ordre au rivage ; |  
450 J'ai vu la trahison, | j'ai vu toute sa rage ; |  
Du plus grand des mortels | j'ai vu trancher le sort : |  
J'ai vu | dans son malheur | la gloire de sa mort ; |  
Et | puisque vous voulez | qu'ici | je vous raconte  
La gloire d'une mort qui nous couvre de honte, |  
455 Écoutez, | admirez, | et plaignez son trépas. |  
Ses trois vaisseaux en rade | avaient mis voile bas ; |  
Et | voyant | dans le port | préparer nos galères, |  
Il croyait que le roi, | touché de ses misères, |  
Par un beau sentiment d'honneur et de devoir, |  
460 Avec toute sa cour | le venait recevoir ; |  
Mais | voyant que ce prince, | ingrat à ses mérites, |  
N'envoyait qu'un esquif | rempli de satellites, |  
Il soupçonne aussitôt son manquement de foi, |  
Et se laisse surprendre à quelque peu d'effroi ; |

465 Enfin, | voyant nos bords et notre flotte en armes, |  
Il condamne | en son coeur | ces indignes alarmes, |  
Et réduit tous les soins d'un si pressant ennui  
À ne hasarder pas Cornélie avec lui : |  
« N'exposons, | lui dit-il, | que cette seule tête  
470 À la récepti-on que l'Égypte m'apprête ; |  
Et | tandis que moi seul | j'en courrai le danger, |  
Songe à prendre la fuite afin de me venger. |  
Le roi Juba | nous garde une foi plus sincère ; |  
Chez lui | tu trouveras | et mes fils | et ton père ; |  
475 Mais | quand tu les verrais descendre chez Pluton, |  
Ne désespère point, du vivant de Caton. » |  
Tandis que leur amour | en cet adieu | conteste, |  
Achillas | à son bord | joint son esquif funeste. |  
Septi\_me | se présente, | et | lui tendant la main, |  
480 Le salue empereur en langage romain ; |  
Et | comme député de ce jeune monarque : |  
« Passez, | seigneur, | dit-il, | passez dans cette barque ; |  
Les sables et les bancs | cachés dessous les eaux |  
Rendent l'accès mal sûr à de plus grands vaisseaux. » |  
485 Ce héros | voit la fourbe, | et s'en moque dans l'âme : |  
Il reçoit les adieux des siens et de sa femme, |  
Leur défend de le suivre, | et s'avance au trépas |  
Avec le même front qu'il donnait les états ; |  
La même majesté | sur son visage | empreinte |  
490 Entre ces assassins | montre un esprit sans crainte ; |  
Sa vertu toute entière | à la mort | le conduit. |  
Son affranchi Philippe | est le seul qui le suit ; |  
C'est de lui que j'ai su ce que je viens de dire ; |  
Mes yeux | ont vu le reste, | et mon coeur | en soupire, |  
495 Et croit que César même | à de si grands malheurs |  
Ne pourra refuser des soupirs et des pleurs. |  
CLÉOPÂTRE  
N'épargnez pas les miens : | achevez, | Achorée, |  
L'histoire d'une mort que j'ai déjà pleurée. |  
ACHORÉE  
On l'amène ; | et | du port | nous le voyons venir, |  
500 Sans que pas un d'entre eux daigne l'entretenir. |  
Ce mépris | lui fait voir ce qu'il en doit attendre. |

Sitôt qu'on a pris terre, | on l'invite à descendre : |  
Il se lève ; | et | soudain, | pour signal, | Achillas |  
Derrière ce héros | tirant son coutelas, |  
505 Septime | et trois des siens, | lâches enfants de Rome, |  
Percent à coups pressés les flancs de ce grand homme, |  
Tandis qu'Achillas même, | épouvanté d'horreur, |  
De ces quatre enragés | admire la fureur. |  
CLÉOPÂTRE  
Vous qui livrez la terre aux discordes civiles, |  
510 Si vous vengez sa mort, | dieux, | épargnez nos villes ! |  
N'imputez rien aux lieux, | reconnaissez les mains : |  
Le crime de l'Égypte | est fait par des Romains. |  
Mais que fait | et que dit ce généreux courage ? |  
ACHORÉE  
D'un des pans de sa robe | il couvre son visage, |  
515 À son mauvais destin | en aveugle | obéit, |  
Et dédaigne de voir le ciel qui le trahit, |  
De peur | que | d'un coup d'oeil | contre une telle offense |  
Il ne semble implorer son aide ou sa vengeance. |  
Aucun gémissement | à son coeur | échappé |  
520 Ne le montre, | en mourant, | digne d'être frappé : |  
Immobile à leurs coups, | en lui-même | il rappelle  
Ce qu'eut de beau sa vie, | et ce qu'on dira d'elle ; |  
Et tient la trahison que le roi leur prescrit |  
Trop au-dessous de lui pour y prêter l'esprit. |  
525 Sa vertu | dans leur crime | augmente ainsi son lustre ; |  
Et son dernier soupir | est un soupir illustre, |  
Qui | de cette grande âme | achevant les destins, |  
Étale tout Pompée aux yeux des assassins. |  
Sur les bords de l'esquif | sa tête | enfin | penchée, |  
530 Par le traître Septime | indignement tranchée, |  
Passe au bout d'une lance en la main d'Achillas, |  
Ainsi qu'un grand trophée | après de grands combats. |  
On descend, | et | pour comble à sa noire aventure |  
On donne à ce héros la mer pour sépulture, |  
535 Et le tronc | sous les flots | roule dorénavant  
Au gré de la fortune, | et de l'onde, | et du vent. |  
La triste Cornélie, | à cet affreux spectacle, |  
Par de longs cris aigus | tâche d'y mettre obstacle, |

Défend ce cher époux de la voix et des yeux, |  
540 Puis | n'espérant plus rien, | lève les mains aux cieux ; |  
Et | cédant tout à coup à la douleur plus forte, |  
Tom\_be, | dans sa galère, | évanouie | ou morte. |  
Les siens | en ce désastre, | à force de ramer, |  
L'éloignent de la rive, | et regagnent la mer. |  
545 Mais sa fuite | est mal sûre ; | et l'infâme Septime, |  
Qui se voit dérober la moitié de son crime, |  
Afin de l'achever, | prend six vaisseaux | au port, |  
Et poursuit | sur les eaux | Pompée | après sa mort. |  
Cependant | Achillas | porte au roi | sa conquête : |  
550 Tout le peuple tremblant | en détourne la tête ; |  
Un effroi général | offre | à l'un | sous ses pas |  
Des abîmes ouverts pour venger ce trépas ; |  
L'autre | entend le tonnerre, | et chacun | se figure  
Un désordre soudain de toute la nature : |  
555 Tant l'excès du forfait, | troublant leurs jugements, |  
Présente | à leur terreur | l'excès des châtiments ! |  
Philip\_pe, | d'autre part, | montrant | sur le rivage |  
Dans une âme servile | un généreux courage, |  
Exami\_ne | d'un oeil et d'un soin curi-eux |  
560 Où les vagues rendront ce dépôt préci-eux, |  
Pour lui ren\_dre,| s'il peut,| ce qu'aux morts| on doit rendre,|  
Dans quelque urne chétive | en ramasser la cendre, |  
Et | d'un peu de poussière | élever un tombeau |  
À celui | qui | du monde | eut le sort le plus beau. |  
565 Mais | com\_me | vers l'Afrique | on poursuit Cornélie, |  
On voit | d'ailleurs | César | venir de Thessalie : |  
Une flot\_te | paraît | qu'on a peine à compter... |  
CLÉOPÂTRE  
C'est lui-même, | Achorée, | il n'en faut point douter. |  
Tremblez, | tremblez, | méchants, | voici venir la foudre ; |  
570 Cléopâtre | a de quoi vous mettre tous en poudre : |  
César | vient, | elle est reine, | et Pompée | est vengé ; |  
La tyrannie | est bas, | et le sort | a changé. |  
Admirons cependant le destin des grands hommes, |  
Plaignons-les, | et | par eux | jugeons ce que nous sommes. |  
575 Ce prince d'un sénat | maître de l'univers, |  
Dont le bonheur semblait au-dessus du revers, |

Lui | que sa Rome a vu plus craint que le tonnerre, |  
Triompher en trois fois des trois parts de la terre, |  
Et qui voyait encore en ces derniers hasards |  
580 L'un et l'autre consul | suivre ses étendards ; |  
Sitôt | que | d'un malheur | sa fortune | est suivie, |  
Les monstres de l'Égypte | ordonnent de sa vie. |  
On voit un Achillas, | un Septime, | un Photin, |  
Arbitres souverains d'un si noble destin ; |  
585 Un roi | qui | de ses mains | a reçu la couronne |  
À ces pestes de cour | lâchement | l'abandonne. |  
Ainsi | finit Pompée ; | et | peut-ê\_tre | qu'un jour |  
César | éprouvera même sort à son tour. |  
Rendez l'augure faux, | dieux qui voyez mes larmes, |  
590 Et secondez partout | et mes voeux | et ses armes ! |  
CHARMION  
Mada\_me, | le roi | vient,| qui pourra vous ouïr. |

SCÈNE III, Ptolomé, Cléopâtre, Charmion.

PTOLÉMÉE

Savez-vous le bonheur dont nous allons jouir, |  
Ma soeur ? |

CLÉOPÂTRE

Oui, | je le sais, | le grand César | arrive : |  
Sous les lois de Photin | je ne suis plus captive. |

PTOLÉMÉE

595 Vous haïssez toujours ce fidèle sujet ? |

CLÉOPÂTRE

Non, | mais | en liberté | je ris de son projet. |

PTOLÉMÉE

Quel projet | faisait-il dont vous pussiez vous plaindre ? |  
CLÉOPÂTRE

J'en ai souffert beaucoup, | et j'avais plus à craindre : |  
Un si grand politique | est capable de tout ; |

600 Et vous donnez les mains à tout ce qu'il résout. |

PTOLÉMÉE

Si je suis ses conseils, | j'en connais la prudence. |

CLÉOPÂTRE

Si j'en crains les effets, | j'en vois la violence. |

PTOLÉMÉE

Pour le bien de l'état | tout est juste en un roi. |

CLÉOPÂTRE

Ce genre de justice | est à craindre pour moi : |

605 Après ma part du sceptre, | à ce titre | usurpée, |  
Il en coûte la vie et la tête à Pompée. |

PTOLÉMÉE

Jamais | un coup d'état | ne fut mieux entrepris. |

Le voulant secourir, | César | nous eût surpris : |

Vous voyez sa vitesse ; | et l'Égypte | troublée |

610 Avant qu'être en défense | en serait accablée ; |  
Mais je puis maintenant | à cet heureux vainqueur |  
Offrir en sûreté mon trône et votre coeur. |

CLÉOPÂTRE

Je ferai mes présents ; | n'avez soin que des vôtres, |

Et | dans vos intérêts | n'en confondez point d'autres. |

PTOLÉMÉE

615 Les vô\_tres | sont les miens, | étant de même sang. |

CLÉOPÂTRE

Vous pouvez dire encore, | étant de même rang, |

Étant rois l'un et l'autre ; | et | toutefois | je pense |

Que nos deux intérêts ont quelque différence. |

PTOLÉMÉE

Oui, ma soeur ; | car l'état dont mon coeur est content, |

620 Sur quelques bords du Nil | à grand'pei\_ne | s'étend ; |

Mais César, | à vos lois | soumettant son courage, |

Vous va faire régner sur le Gange et le Tage. |

CLÉOPÂTRE

J'ai de l'ambiti-on, | mais je la sais régler : |

Elle peut m'éblouir, | et non pas m'aveugler. |

625 Ne parlons point ici du Tage ni du Gange ; |  
Je connais ma portée, | et ne prends point le change. |

PTOLÉMÉE

L'ocasi-on | vous rit, | et vous en userez. |

CLÉOPÂTRE

Si je n'en use bien, | vous m'en accuserez. |

PTOLÉMÉE

J'en espère beaucoup, | vu l'amour qui l'engage. |

CLÉOPÂTRE

630 Vous la craignez peut-être encore davantage ; |

Mais | quelque occasi-on qui me rie aujourd'hui, |

N'avez aucune peur, | je ne veux rien d'autrui : |

Je ne garde pour vous | ni hai\_ne | ni colère, |

Et je suis bonne soeur, si vous n'êtes bon frère. |

PTOLÉMÉE

635 Vous montrez cependant un peu bien du mépris. |

CLÉOPÂTRE

Le temps | de chaque chose | ordonne | et fait le prix. |

PTOLÉMÉE

Votre façon d'agir | le fait assez connaître. |

CLÉOPÂTRE

Le grand César | arrive, | et vous avez un maître. |

PTOLÉMÉE

Il l'est de tout le monde, | et je l'ai fait le mien. |

CLÉOPÂTRE

640 Allez lui rendre hommage, | et j'attendrai le sien ; |

Allez, | ce n'est pas trop pour lui que de vous-même : |

Je garderai pour vous l'honneur du di-adème. |

Photin | vous vient aider à le bien recevoir : |

Consultez | avec lui | quel est votre devoir. |

SCÈNE IV, Ptolomée, Photin.

PTOLÉMÉE

645 J'ai suivi tes conseils ; | mais | plus je l'ai flattée, |

Et plus | dans l'insolence | elle s'est emportée ; |

Si bien | qu'enfin, | outré de tant d'indignités, |

Je m'allais emporter dans les extrémités : |

Mon bras, | dont ses mépris forçaient la retenue, |

650 N'eût plus considéré César ni sa venue, |

Et l'eût mise en état, | malgré tout son appui, |

De s'en plaindre à Pompée auparavant qu'à lui. |

L'arrogante ! | à l'ouïr | elle est déjà ma reine ; |

Et | si César en croit son orgueil et sa haine ; |

655 Si, | comme elle s'en vante, | elle est son cher objet, |

De son frère et son roi | je deviens son sujet. |

Non, | non ; | prévenons-la : | c'est faiblesse d'attendre

Le mal qu'on voit venir sans vouloir s'en défendre. |  
Ôtons-lui les moyens de nous plus dédaigner ; |  
660 Ôtons-lui les moyens de plaire et de régner ; |  
Et ne permettons pas | qu'après tant de bravades, |  
Mon scep\_tre | soit le prix d'une de ses oeillades. |  
PHOTIN  
Seigneur, | ne donnez point de prétexte à César  
Pour attacher l'Égypte aux pompes de son char. |  
665 Ce coeur ambiti-eux, | qui | par toute la terre |  
Ne cherche qu'à porter l'esclavage et la guerre, |  
Enflé de sa victoire, | et des ressentiments  
Qu'une perte pareille imprime aux vrais amants, |  
Quoique vous ne rendiez que justice à vous-même, |  
670 Prendrait l'ocasi-on de venger ce qu'il aime ; |  
Et pour s'assujettir | et vos états | et vous, |  
Imputerait à crime un si juste courroux. |  
PTOLÉMÉE  
Si Cléopâtre vit, | s'il la voit, | elle est reine. |  
PHOTIN  
Si Cléopâtre meurt, | votre perte | est certaine. |  
PTOLÉMÉE  
675 Je perdrai qui me perd, | ne pouvant me sauver. |  
PHOTIN  
Pour la perdre avec joie, | il faut vous conserver. |  
PTOLÉMÉE  
Quoi ? | Pour voir | sur sa tête | éclater ma couronne ? |  
Scep\_tre, | s'il faut enfin que ma main t'abandonne, |  
Pas\_se, | passe plutôt en celle du vainqueur. |  
PHOTIN  
680 Vous l'arracherez mieux de celle d'une soeur. |  
Quelques feux | que | d'abord | il lui fasse paraître, |  
Il partira bientôt, | et vous serez le maître. |  
L'amour | à ses pareils | ne donne point d'ardeur |  
Qui ne cède aisément aux soins de leur grandeur. |  
685 Il voit encor l'Afrique et l'Espagne | occupées  
Par Juba, | Scipi-on | et les jeunes Pompées ; |  
Et le monde | à ses lois | n'est point assujetti,  
Tant qu'il verra durer ces restes du parti. |  
Au sortir de Pharsale | un si grand capitaine |

690 Saurait mal son métier | s'il laissait prendre haleine, |  
Et s'il donnait loisir à des coeurs si hardis  
De relever du coup dont ils sont étourdis. |  
S'il les vainc, | s'il parvient où son désir aspire, |  
Il faut qu'il aille | à Rome | établir son empire, |  
695 Jouir de sa fortune et de son attentat, |  
Et changer | à son gré | la forme de l'état. |  
Jugez | durant ce temps | ce que vous pourrez faire. |  
Seigneur, | voyez César, | forcez-vous à lui plaire ; |  
Et | lui déférant tout, | veuillez vous souvenir  
700 Que les événements régleront l'avenir. |  
Remettez en ses mains | trô\_ne, | scep\_tre, | couronne, |  
Et | sans en murmurer, | souffrez qu'il en ordonne : |  
Il en croira sans doute ordonner justement, |  
En suivant | du feu roi | l'ordre et le testament ; |  
705 L'importan\_ce | d'ailleurs | de ce dernier service |  
Ne permet pas d'en craindre une entière injustice. |  
Quoi qu'il en fasse enfin, | feignez d'y consentir, |  
Louez son jugement, | et laissez-le partir. |  
Après| quand nous verrons le temps| propre aux vengeances,|  
710 Nous aurons | et la force | et les intelligences. |  
Jusque-là | réprimez ces transports vi-olents |  
Qu'exci\_tent | d'une soeur | les mépris insolents : |  
Les brava\_des | enfin | sont des discours frivoles, |  
Et qui songe aux effets | néglige les paroles. |  
PTOLÉMÉE  
715 Ah ! | Tu me rends la vie et le sceptre à la fois : |  
Un sage conseiller | est le bonheur des rois. |  
Cher appui de mon trône, | allons, | sans plus attendre, |  
Offrir tout à César, | afin de tout reprendre ; |  
Avec toute ma flotte | allons le recevoir, |  
720 Et | par ces vains honneurs | séduire son pouvoir. |

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE , Charmion, Achorée.

CHARMION

Oui, | tandis que le roi va lui-même | en personne |  
Jusqu'aux pieds de César | prosterner sa couronne, |



Parle d'Égypte en maître | et | de son adversaire, |  
Non plus comme ennemi, | mais comme son beau-père. |  
Voilà ce que j'ai vu. |

CHARMION

Voilà ce qu'attendait, |  
800 Ce qu'au juste Osiris | la reine demandait. |  
Je vais bien la ravir avec cette nouvelle. |  
Vous, | continuez-lui ce service fidèle. |

ACHORÉE

Qu'elle n'en doute point. | Mais César | vient. | Allez, |  
Peignez-lui bien nos gens pâles et désolés ; |  
805 Et moi, | soit que l'issue en soit douce ou funeste, |  
J'irai l'entretenir quand j'aurai vu le reste. |

SCÈNE II, César, Ptolémée, Lépide, Photin, Achorée,  
Soldats romains, Soldats égyptiens.

PTOLÉMÉE

Seigneur, | montez au trône, | et commandez ici. |

CÉSAR

Connaissez-vous César, | de lui parler ainsi ? |  
Que m'offrirait de pis la fortune ennemie, |  
810 À moi qui tiens le trône | égal à l'infamie ? |  
Cer\_tes, | Rome | à ce coup | pourrait bien se vanter  
D'avoir eu juste lieu de me persécuter ; |  
Elle qui | d'un même oeil | les donne et les dédaigne, |  
Qui ne voit rien aux rois qu'elle aime ou qu'elle craigne, |  
815 Et qui verse en nos coeurs, | avec l'âme et le sang, |  
Et la haine du nom, | et le mépris du rang. |  
C'est ce que | de Pompée | il vous fallait apprendre : |  
S'il en eût aimé l'offre, | il eût su s'en défendre ; |  
Et le trône | et le roi | se seraient ennoblis  
820 À soutenir la main qui les a rétablis. |  
Vous eussiez pu tomber, | mais tout couvert de gloire : |  
Votre chute | eût valu la plus haute victoire ; |  
Et | si votre destin n'eût pu vous en sauver, |  
César | eût pris plaisir à vous en relever. |  
825 Vous n'avez pu former une si noble envie ; |  
Mais quel droit aviez-vous sur cette illustre vie ? |

Que vous devait son sang pour y tremper vos mains, |  
Vous qui devez respect au moindre des Romains ? |  
Ai-je vaincu pour vous dans les champs de Pharsale ? |

830 Et | par une victoire | aux vaincus | trop fatale, |  
Vous ai-je acquis | sur eux, | en ce dernier effort, |  
La puissance absolue | et de vie | et de mort ? |  
Moi qui n'ai jamais pu la souffrir à Pompée, |  
La souffrirai-je en vous | sur lui-même | usurpée, |

835 Et | que | de mon bonheur | vous ayez abusé  
Jusqu'à plus attendre que je n'aurais osé ? |  
De quel nom, | après tout, | pensez-vous que je nomme  
Ce coup où vous tranchez du souverain de Rome, |  
Et qui | sur un seul chef | lui fait bien plus d'affront

840 Que sur tant de milliers ne fit le roi de Pont ? |  
Pensez-vous que j'ignore ou que je dissimule  
Que vous n'auriez pas eu pour moi plus de scrupule, |  
Et que | s'il m'eût vaincu, | votre esprit complaisant |  
Lui faisait | de ma tête | un semblable présent ? |

845 Grâce à ma victoire, | on me rend des hommages  
Où ma fuite eût reçu toutes sortes d'outrages ; |  
Au vainqueur, | non à moi, | vous faites tout l'honneur : |  
Si César en jouit, | ce n'est que par bonheur. |  
Amitié dangereuse, et redoutable zèle,

850 Que règle la fortune, et qui tourne avec elle ! |  
Mais parlez, | c'est trop être interdit et confus. |

PTOLÉMÉE

Je le suis, | il est vrai, | si | jamais | je le fus ; |  
Et vous-même | avouerez que j'ai sujet de l'être. |  
Étant né souverain, | je vois ici mon maître : |

855 Ici, | dis-je, | où ma cour tremble en me regardant, |  
Où je n'ai point encore agi qu'en commandant, |  
Je vois une autre cour sous une autre puissance, |  
Et ne puis plus agir qu'avec obéissance. |

De votre seul aspect | je me suis vu surpris : |  
860 Jugez si vos discours rassurent mes esprits ; |  
Jugez par quels moyens je puis sortir d'un trouble |  
Que forme le respect, | que la crainte redouble, |  
Et ce que vous peut dire un prince épouvanté  
De voir tant de colère et tant de majesté. |

865 Dans ces étonnements dont mon âme est frappée, |  
De rencontrer en vous le vengeur de Pompée, |  
Il me souvient pourtant | que | s'il fut notre appui, |  
Nous vous dû\_mes | dès lors | autant | et plus qu'à lui. |  
Votre faveur pour nous | éclata la première, |  
870 Tout ce qu'il fit après | fut à votre prière : |  
Il émut le sénat pour des rois outragés, |  
Que | sans cette prière | il aurait négligés ; |  
Mais | de ce grand sénat | les saintes ordonnances |  
Eussent peu fait pour nous, | seigneur, | sans vos finances ; |  
875 Par là | de nos mutins | le feu roi | vint à bout ; |  
Et | pour en bien parler, | nous vous devons le tout. |  
Nous avons honoré votre ami, | votre gendre, |  
Jusqu'à ce | qu'à vous-même | il ait osé se prendre ; |  
Mais | voyant son pouvoir, | de vos succès | jaloux, |  
880 Passer en tyrannie, | et s'armer contre vous...|  
CÉSAR  
Tout beau : | que votre haine | en son sang | assouvie |  
N'aille point à sa gloire ; | il suffit de sa vie. |  
N'avancez rien ici que Rome ose nier ; |  
Et justifi-ez-vous sans le calomn-ier.  
PTOLÉMÉE  
885 Je laisse donc aux dieux à juger ses pensées, |  
Et dirai seulement | qu'en vos guerres passées,  
Où vous fûtes forcé par tant d'indignités, |  
Tous nos vœux | ont été pour vos prospérités ; |  
Que | comme il vous traitait en mortel adversaire, |  
890 J'ai cru sa mort | pour vous | un malheur nécessaire ; |  
Et que sa haine injuste, | augmentant tous les jours, |  
Jusque dans les enfers | chercherait du secours ; |  
Ou qu'enfin, | s'il tombait dessous votre puissance, |  
Il nous fallait | pour vous | craindre votre clémence, |  
895 Et que le sentiment d'un coeur trop généreux, |  
Usant mal de vos droits, | vous rendit malheureux. |  
J'ai donc considéré | qu'en ce péril extrême |  
Nous vous devons, | seigneur, | servir malgré vous-même ; |  
Et | sans attendre d'ordre en cette occasi-on, |  
900 Mon zèle ardent | l'a prise à ma confusi-on. |  
Vous m'en désavouez, | vous l'imputez à crime ; |

Mais | pour servir César | rien n'est illégitime. |  
J'en ai souillé mes mains pour vous en préserver : |  
Vous pouvez en jouir, et le désapprouver ; |  
905 Et j'ai plus fait pour vous, | plus l'acti-on | est noire, |  
Puisque c'est d'autant plus vous immoler ma gloire, |  
Et que ce sacrifice, | offert par mon devoir, |  
Vous assure la vôtre avec votre pouvoir. |  
CÉSAR  
Vous cherchez, | Ptolomée, | avecque trop de ruses, |  
910 De mauvaises couleurs et de froides excuses. |  
Votre zèle | était faux, | si | seul | il redoutait  
Ce que le monde entier | à pleins vœux | souhaitait, |  
Et | s'il vous a donné ces craintes trop subtiles,  
Qui m'ôtent tout le fruit de nos guerres civiles, |  
915 Où l'honneur seul m'engage, | et que | pour terminer |  
Je ne veux que celui de vaincre et pardonner,  
Où mes plus dangereux et plus grands adversaires, |  
Sitôt qu'ils sont vaincus, | ne sont plus que mes frères ; |  
Et mon ambition ne va qu'à les forcer, |  
920 Ayant dompté leur haine, | à vivre et m'embrasser. |  
Oh ! | Combien d'allégresse | une si triste guerre |  
Aurait-elle laissé dessus toute la terre, |  
Si Rome avait pu voir marcher | en même char, |  
Vainqueurs de leur discorde, | et Pompée | et César ! |  
925 Voilà ces grands malheurs que craignait votre zèle. |  
Ô | crainte ridicule | autant que criminelle ! |  
Vous craigniez ma clémence ! | Ah ! | N'ayez plus ce soin ; |  
Souhaitez-la plutôt, | vous en avez besoin. |  
Si je n'avais égard qu'aux lois de la justice, |  
930 Je m'apaiserais Rome avec votre supplice, |  
Sans que | ni vos respects, | ni votre repentir, |  
Ni votre dignité | vous pussent garantir ; |  
Votre trône lui-même | en serait le théâtre ; |  
Mais | voulant épargner le sang de Cléopâtre, |  
935 J'impute | à vos flatteurs | toute la trahison, |  
Et je veux voir comment vous m'en ferez raison. |  
Suivant les sentiments dont vous serez capable, |  
Je saurai vous tenir innocent | ou coupable. |  
Cependant | à Pompée | élevez des autels : |

940 Rendez-lui les honneurs qu'on rend aux immortels ; |  
Par un prompt sacrifice | expi-ez tous vos crimes ; |  
Et | surtout | pensez bien au choix de vos victimes. |  
Allez y donner ordre, | et me laissez | ici |  
Entretenir les miens sur quelque autre souci. |

SCÈNE III, César, Antoine, Lépide.

CÉSAR

945 Antoine, | avez-vous vu cette reine adorable ? |

ANTOINE

Oui, seigneur, | je l'ai vue : | elle est incomparable ; |  
Le ciel | n'a point encor, | par de si doux accords, |  
Uni tant de vertus aux grâces d'un beau corps. |  
Une majesté douce | épand | sur son visage |

950 De quoi s'assujettir le plus noble courage ; |  
Ses yeux | savent ravir, | son discours | sait charmer ; |  
Et | si j'étais César, | je la voudrais aimer. |

CÉSAR

Comme a-t-elle reçu les offres de ma flamme ? |

ANTOINE

Comme n'osant la croire, | et la croyant dans l'âme ; |

955 Par un refus modeste | et fait pour inviter, |  
Elle s'en dit indigne, | et la croit mériter. |

CÉSAR

En pourrai-je être aimé ? |

ANTOINE

Douter qu'elle vous aime, |

El\_le | qui | de vous seul | attend son di-adème, |  
Qui n'espère qu'en vous ! | Doubter de ses ardeurs, |

960 Vous qui pouvez la mettre au faite des grandeurs ! |  
Que votre amour | sans crainte | à son amour | prétende : |  
Au vainqueur de Pompée | il faut que tout se rende ; |  
Et vous l'éprouverez. | Elle craint toutefois  
L'ordinaire mépris que Rome fait des rois, |

965 Et | surtout | elle craint l'amour de Calphurnie ; |  
Mais l'une et l'autre crainte | à votre aspect | bannie, |  
Vous ferez succéder un espoir assez doux,  
Lorsque vous daignerez lui dire un mot pour vous. |

CÉSAR

Allons donc l'affranchir de ces frivoles craintes, |  
970 Lui montrer | de mon coeur | les sensibles atteintes ; |  
Allons, | ne tardons plus. |

ANTOINE

Avant que de la voir, |

Sachez que Cornélie est en votre pouvoir ; |  
Septi\_me | vous l'amène, | orgueilleux de son crime, |  
Et pense | auprès de vous | se mettre en haute estime. |

975 Dès qu'ils ont abordé, | vos chefs, | par vous | instruits, |  
Sans leur rien témoigner, | les ont ici | conduits. |

CÉSAR

Qu'elle entre. | Ah ! | L'importune et fâcheuse nouvelle ! |  
Qu'à mon impati-ence | elle semble cruelle ! |

Ô | ciel !! Et ne pourrai-je enfin | à mon amour |

980 Donner en liberté ce qui reste du jour ? |

SCÈNE IV, César, Cornélie, Antoine, Lépide, Septime.

SEPTIME

Seigneur...|

CÉSAR

Allez, | Septime, | allez vers votre maître. |  
César | ne peut souffrir la présence d'un traître, |  
D'un Romain | lâche | assez | pour servir sous un roi, |  
Après avoir servi sous Pompée | et sous moi. |

CORNÉLIE

985 César, | car le destin, | que | dans tes fers | je brave, |  
Me fait ta prisonnière | et non pas ton esclave, |  
Et tu ne prétends pas qu'il m'abatte le coeur  
Jusqu'à te rendre hommage, et te nommer seigneur : |  
De quelque rude trait qu'il m'ose avoir frappée, |

990 Veuve du jeune Crasse, et veuve de Pompée, |  
Fille de Scipi-on, | et | pour dire encor plus, |  
Romaine, | mon courage | est encore au-dessus ; |  
Et | de tous les assauts que sa rigueur me livre, |  
Rien ne me fait rougir que la honte de vivre. |

995 J'ai vu mourir Pompée, | et ne l'ai pas suivi ; |  
Et | bien que le moyen m'en aie été ravi, |

Qu'une pitié cruelle | à mes douleurs profondes |  
M'ait ôté le secours | et du fer | et des ondes, |  
Je dois rougir pourtant, après un tel malheur,  
1000 De n'avoir pu mourir d'un excès de douleur : |  
Ma mort | était ma gloire, | et le destin | m'en prive |  
Pour croître mes malheurs | et me voir | ta captive. |  
Je dois bien | toutefois | rendre grâces aux dieux  
De ce | qu'en arrivant | je te trouve en ces lieux, |  
1005 Que César | y commande, | et non pas Ptolomée. |  
Hélas ! | et sous quel astre, | ô | ciel ! | m'as-tu formée, |  
Si je leur dois des vœux de ce qu'ils ont permis  
Que je rencontre ici mes plus grands ennemis, |  
Et tombe entre leurs mains plutôt qu'aux mains d'un prince |  
1010 Qui doit | à mon époux | son trône | et sa province ? |  
César, | de ta victoire | écoute moins le bruit : |  
Elle n'est que l'effet du malheur qui me suit ; |  
Je l'ai porté pour dot chez Pompée et chez Crasse ; |  
Deux fois | du monde entier | j'ai causé la disgrâce, |  
1015 Deux fois | de mon hymen | le noeud | mal assorti |  
A chassé tous les dieux du plus juste parti : |  
Heureuse en mes malheurs, | si ce triste hyménée, |  
Pour le bonheur de Rome, | à César | m'eût donnée, |  
Et si j'eusse | avec moi | porté | dans ta maison |  
1020 D'un astre envenimé | l'invincible poison ! |  
Car | enfin | n'attends pas que j'abaisse ma haine : |  
Je te l'ai déjà dit, | César, | je suis romaine ; |  
Et | quoique ta captive, | un coeur comme le mien, |  
De peur de s'oublier, | ne te demande rien. |  
1025 Ordonne ; | et | sans vouloir qu'il tremble | ou s'humilie, |  
Souviens-toi seulement que je suis Cornélie. |  
CÉSAR  
Ô | d'un illustre époux | noble et digne moitié, |  
Dont le courage | étonne, | et le sort | fait pitié ! |  
Cer\_tes, | vos sentiments | font assez reconnaître  
1030 Qui vous donna la main, et qui vous donna l'être ; |  
Et l'on juge aisément, | au coeur que vous portez, |  
Où vous êtes entrée, | et de qui vous sortez. |  
L'âme du jeune Crasse, et celle de Pompée, |  
L'une et l'autre vertu | par le malheur | trompée, |

1035 Le sang des Scipi-ons | protecteur de nos dieux, |  
Parlent par votre bouche | et brillent dans vos yeux ; |  
Et Ro\_me | dans ses murs | ne voit point de famille  
Qui soit plus honorée | ou de femme | ou de fille. |  
Plût au grand Jupiter, | plût à ces mêmes dieux, |  
1040 Qu'Annibal eût bravés jadis sans vos aïeux, |  
Que ce héros | si cher | dont le ciel vous sépare |  
N'eût pas si mal connu la cour d'un roi barbare, |  
Ni mieux aimé tenter une incertaine foi, |  
Que la vieille amitié qu'il eût trouvée en moi ; |  
1045 Qu'il eût voulu souffrir qu'un bonheur de mes armes  
Eût vaincu ses soupçons, | dissipé ses alarmes ; |  
Et qu'enfin, | m'attendant sans plus se défi-er, |  
Il m'eût donné moyen de me justifi-er ! |  
Alors, | foulant aux pieds la discorde et l'envie, |  
1050 Je l'eusse conjuré de se donner la vie, |  
D'oubli-er ma victoire, | et d'aimer un rival |  
Heureux d'avoir vaincu pour vivre son égal ; |  
J'eusse alors regagné son âme satisfaite, |  
Jusqu'à lui faire | aux dieux | pardonner sa défaite ; |  
1055 Il eût fait | à son tour, | en me rendant son coeur, |  
Que Rome eût pardonné la victoire au vainqueur. |  
Mais | puisque | par sa perte, | à jamais | sans seconde, |  
Le sort | a dérobé cette allégresse au monde, |  
César | s'efforcera de s'acquitter vers vous  
1060 De ce qu'il voudrait rendre à cet illustre époux. |  
Prenez donc | en ces lieux | liberté toute entière : |  
Seulement pour deux jours | soyez ma prisonnière, |  
Afin d'être témoin | comme | après nos débats |  
Je chéris sa mémoire | et venge son trépas, |  
1065 Et de pouvoir apprendre | à toute l'Italie |  
De quel orgueil nouveau m'enfle la Thessalie. |  
Je vous laisse à vous-même | et vous quitte un moment |  
Choisissez-lui, | Lépide, | un digne appartement ; |  
Et qu'on l'honore ici, | mais en dame romaine, |  
1070 C'est-à-dire un peu plus qu'on n'honore la reine.  
Commandez, | et chacun | aura soin d'obéir. |  
CORNÉLIE  
Ô | ciel, | que de vertus | vous me faites haïr ! |

ACTE IV  
SCÈNE PREMIÈRE, Ptolémée, Achillas, Pholin.

PTOLÉMÉE

Quoi ? | De la même main et de la même épée  
Dont il vient d'immoler le malheureux Pompée, |  
1075 Septi\_me, | par César | indignement chassé, |  
Dans un tel désespoir | à vos yeux | a passé ? |  
ACHILLAS  
Oui, seigneur ; | et sa mort | a de quoi vous apprendre  
La honte qu'il prévient | et qu'il vous faut attendre. |  
Jugez quel est César à ce courroux si lent. |  
1080 Un moment | pousse et rompt un transport vi-olent ; |  
Mais l'indignati-on qu'on prend avec étude |  
Augmente avec le temps, | et porte un coup plus rude ; |  
Ainsi | n'espérez pas de le voir modéré : |  
Par adresse | il se fâche après s'être assuré. |  
1085 Sa puissance | établie, | il a soin de sa gloire. |  
Il poursuivait Pompée, | et chérit sa mémoire ; |  
Et veut tirer à soi, | par un courroux accort, |  
L'honneur de sa vengeance et le fruit de sa mort. |

PTOLÉMÉE

Ah ! | Si je t'avais cru, | je n'aurais pas de maître : |  
1090 Je serais dans le trône où le ciel m'a fait naître ; |  
Mais c'est une imprudence assez commune aux rois  
D'écouter trop d'avis, | et se tromper au choix ; |  
Le destin | les aveugle au bord du précipice ; |  
Ou | si quelque lumière | en leur â\_me | se glisse, |  
1095 Cette fausse clarté, dont il les éblouit, |  
Les plonge dans un gouffre, | et puis s'évanouit. |

PHOTIN

J'ai mal connu César ; | mais | puisqu'en son estime |  
Un si rare service | est un énorme crime, |  
Il por\_te | dans son flanc | de quoi nous en laver ; |  
1100 C'est là qu'est notre grâce, | il nous l'y faut trouver. |  
Je ne vous parle plus de souffrir sans murmure, |  
D'attendre son départ pour venger cette injure ; |  
Je sais mieux conformer les remèdes au mal : |  
Justifi-ons sur lui la mort de son rival ; |

1105 Et notre main | alors | également trempée |  
Et du sang de César | et du sang de Pompée, |  
Ro\_me, | sans leur donner de titres différents, |  
Se croira | par vous seul | libre de deux tyrans. |

PTOLÉMÉE

Oui, | par là | seulement | ma perte | est évitable : |  
1110 C'est trop craindre un tyran que j'ai fait redoutable. |  
Montrons que sa fortune est l'oeuvre de nos mains ; |  
Deux fois | en même jour | disposons des Romains ; |  
Faisons leur liberté comme leur esclavage. |  
César, | que tes exploits | n'enflent plus ton courage ; |  
1115 Considère les miens, | tes yeux | en sont témoins. |  
Pompée | était mortel, | et tu ne l'es pas moins ; |  
Il pouvait plus que toi ; | tu lui portais envie ; |  
Tu n'as, | non plus que lui, | qu'une âme et qu'une vie ; |  
Et son sort | que tu plains | te doit faire penser  
1120 Que ton coeur est sensible, | et qu'on peut le percer. |  
Ton\_ne, | tonne à ton gré, | fais peur de ta justice : |  
C'est à moi d'apaiser Rome par ton supplice ; |  
C'est à moi de punir ta cruelle douceur, |  
Qui n'épargne | en un roi | que le sang de sa soeur. |  
1125 Je n'abandonne plus ma vie et ma puissance  
Au hasard de sa haine ou de ton inconstance ; |  
Ne crois pas | que | jamais | tu puis\_ses | à ce prix |  
Récompenser sa flamme | ou punir ses mépris : |  
J'emploierai | contre toi | de plus nobles maximes. |  
1130 Tu m'as prescrit tantôt de choisir des victimes, |  
De bien penser au choix ; | j'obéis, | et je vois  
Que je n'en puis choisir de plus dignes que toi, |  
Ni dont le sang | offert, | la fumée | et la cendre |  
Puissent mieux satisfaire aux mânes de ton gendre. |  
1135 Mais ce n'est pas assez, | amis, | de s'irriter : |  
Il faut voir quels moyens on a d'exécuter ; |  
Toute cette chaleur | est peut-être inutile ; |  
Les soldats du tyran | sont maîtres de la ville ; |  
Que pouvons-nous contre eux ? | Et | pour les prévenir, |  
1140 Quel temps | devons-nous prendre, | et quel or\_dre | tenir ? |  
ACHILLAS  
Nous pouvons tout, | seigneur, | en l'état où nous sommes. |

À deux milles d'ici | vous avez six mille hommes, |  
Que | depuis quelque jours, | craignant des remuements, |  
Je faisais tenir prêts à tous événements. |  
1145 Quelques soins qu'ait César, | sa prudence | est déçue. |  
Cette ville | a | sous terre | une secrète issue, |  
Par où | fort aisément | on les peut | cette nuit |  
Jusque dans le palais | introduire sans bruit ; |  
Car | contre sa fortune | aller à force ouverte, |  
1150 Ce serait trop courir vous-même à votre perte. |  
Il nous le faut surprendre au milieu du festin, |  
Enivré des douceurs de l'amour et du vin. |  
Tout le peuple | est pour nous. | Tantôt, | à son entrée, |  
J'ai remarqué l'horreur que ce peuple a montrée |  
1155 Lorsque | avec tant de faste | il a vu ses faisceaux |  
Marcher arrogamment | et braver nos drapeaux ; |  
Au spectacle insolent de ce pompeux outrage |  
Ses farouches regards | étincelaient de rage : |  
Je voyais sa fureur | à pei\_ne | se dompter ; |  
1160 Et | pour peu qu'on le pousse, | il est prêt d'éclater ; |  
Mais | surtout | les Romains que commandait Septime, |  
Pressés de la terreur que sa mort leur imprime, |  
Ne cherchent qu'à venger | par un coup généreux |  
Le mépris | qu'en leur chef | ce superbe | a fait d'eux. |  
PTOLÉMÉE  
1165 Mais qui pourra | de nous | approcher sa personne, |  
Si | durant le festin | sa garde l'environne ? |  
PHOTIN  
Les gens de Cornélie, | entre qui vos Romains  
Ont déjà reconnu des frè\_res, | des germains, |  
Dont l'âpre déplaisir leur a laissé paraître  
1170 Une soif d'immoler leur tyran à leur maître : |  
Ils ont donné parole, | et peu\_vent, | mieux que nous, |  
Dans les flancs de César | porter les premiers coups. |  
Son faux art de clémence, | ou plutôt | sa folie,  
Qui pense gagner Rome en flattant Cornélie, |  
1175 Leur donnera sans doute un assez libre accès |  
Pour | de ce grand dessein | assurer le succès. |  
Mais voici Cléopâtre : | agissez avec feinte, |  
Seigneur, | et ne montrez que faiblesse et que crainte. |

Nous allons vous quitter, | comme objets odi-eux |  
1180 Dont l'aspect importun offenserait ses yeux. |

PTOLÉMÉE

Allez, | je vous rejoins. |

SCÈNE II, Ptolomée, Cléopâtre, Achorée, Charmion.

CLÉOPÂTRE

J'ai vu César, | mon frère, |

Et | de tout mon pouvoir | combattu sa colère. |

PTOLÉMÉE

Vous êtes généreuse ; | et j'avais attendu  
Cet office de soeur que vous m'avez rendu. |

1185 Mais cet illustre amant | vous a bientôt quittée. |

CLÉOPÂTRE

Sur quelque brouillerie, | en la ville excitée : |  
Il a voulu lui-même apaiser les débats |  
Qu'avec nos citoyens | ont eus quelques soldats ; |  
Et moi, | j'ai bien voulu moi-même vous redire

1190 Que vous ne craigniez rien pour vous ni votre empire ; |

Et que le grand César blâme votre acti-on  
Avec moins de courroux que de compassi-on. |  
Il vous plaint d'écouter ces lâches politiques

Qui n'inspirent aux rois que des moeurs tyranniques : |

1195 Ainsi que la naissance, | ils ont les esprits bas. |

En vain | on les élève à régir des états : |  
Un coeur | né pour servir | sait mal comme on commande ; |  
Sa puissan\_ce | l'accable | alors qu'elle est trop grande ; |  
Et sa main, | que le crime | en vain | fait redouter, |

1200 Laisse choir le fardeau qu'elle ne peut porter. |

PTOLÉMÉE

Vous dites vrai, | ma soeur, | et ces effets sinistres |  
Me font bien voir ma faute au choix de mes ministres. |  
Si j'avais écouté de plus nobles conseils, |  
Je vivrais dans la gloire où vivent mes pareils ; |

1205 Je mériterais mieux cette amitié si pure |  
Que | pour un frère ingrat | vous donne la nature ; |  
César | embrasserait Pompée en ce palais ; |  
Notre Égypte | à la terre | aurait rendu la paix, |

Et verrait son monarque | encore | à juste titre |  
1210 Ami de tous les deux, | et | peut-ê\_tre | l'arbitre. |  
Mais | puisque le passé ne peut se révoquer, |  
Trouvez bon | qu'avec vous | mon coeur s'ose expliquer. |  
Je vous ai maltraitée, | et vous êtes si bonne,  
Que vous me conservez la vie et la couronne. |  
1215 Vainquez-vous tout à fait ; | et | par un digne effort |  
Arrachez Achillas et Photin à la mort : |  
Elle leur est bien due ; | ils vous ont offensée ; |  
Mais ma gloire | en leur perte | est trop intéressée. |  
Si César les punit des crimes de leur roi, |  
1220 Toute l'ignominie | en rejaillit sur moi : |  
Il me punit en eux ; | leur supplice | est ma peine. |  
Forcez, | en ma faveur, | une trop juste haine. |  
De quoi peut satisfaire un coeur si généreux |  
Le sang abject et vil de ces deux malheureux ? |  
1225 Que je vous doive tout : | César | cherche à vous plaire, |  
Et vous pouvez | d'un mot | désarmer sa colère. |

CLÉOPÂTRE

Si j'avais en mes mains leur vie et leur trépas, |  
Je les méprise assez pour ne m'en venger pas ; |  
Mais | sur le grand César | je puis fort peu de chose, |  
1230 Quand le sang de Pompée | à mes désirs | s'oppose. |  
Je ne me vante pas de pouvoir le fléchir ; |  
J'en ai déjà parlé, | mais il a su gauchir ; |  
Et | tournant le discours sur une autre matière, |  
Il n'a | ni refusé, | ni souffert ma prière. |  
1235 Je veux bien toutefois encor m'y hasarder, |  
Mes efforts redoublés | pourront mieux succéder ; |  
Et j'ose croire...|

PTOLÉMÉE

Il vient ; | souffrez que je l'évite : |  
Je crains que ma présence à vos yeux ne l'irrite, |  
Que son courroux ému | ne s'aigrisse à me voir ; |  
1240 Et vous agirez seule avec plus de pouvoir. |

SCÈNE III, César, Cléopâtre, Antoine, Lépide, Charmion, Achorée,  
romains.

CÉSAR

Rei\_ne, | tout est paisible ; | et la ville calmée,  
Qu'un trouble assez léger avait trop alarmée, |  
N'a plus à redouter le divorce intestin  
Du soldat insolent et du peuple mutin. |  
1245 Mais, | ô | dieux ! | Ce moment que je vous ai quittée |  
D'un trouble bien plus grand | a | mon âme | agitée ! |  
Et ces soins importuns, qui m'arrachaient de vous, |  
Contre ma grandeur même | allumaient mon courroux : |  
Je lui voulais du mal de m'être si contraire, |  
1250 De rendre ma présence ailleurs si nécessaire ; |  
Mais je lui pardonnais, | au simple souvenir |  
Du bonheur | qu'à ma flamme | elle fait obtenir.  
C'est elle dont je tiens cette haute espérance  
Qui flatte mes désirs d'une illustre apparence, |  
1255 Et fait croire à César qu'il peut former des vœux, |  
Qu'il n'est pas tout à fait indigne de vos feux, |  
Et qu'il peut en prétendre une juste conquête, |  
N'ayant plus que les dieux au-dessus de sa tête. |  
Oui, | rei\_ne, | si quelqu'un | dans ce vaste univers |  
1260 Pouvait porter plus haut la gloire de vos fers ; |  
S'il était quelque trône où vous pussiez paraître |  
Plus dignement assise en captivant son maître, |  
J'irais, | j'irais à lui, | moins pour le lui ravir, |  
Que pour lui disputer le droit de vous servir ; |  
1265 Et je n'aspirerais au bonheur de vous plaire |  
Qu'après avoir mis bas un si grand adversaire. |  
C'était pour acquérir un droit si préci-eux  
Que combattait partout mon bras ambitieux ; |  
Et | dans Pharsale même | il a tiré l'épée |  
1270 Plus pour le conserver | que pour vaincre Pompée. |  
Je l'ai vaincu, | princesse ; | et le dieu des combats |  
M'y favorisait moins que vos divins appas : |  
Ils conduisaient ma main, | ils enflaient mon courage ; |  
Cette pleine victoire | est leur dernier ouvrage : |  
1275 C'est l'effet des ardeurs qu'ils daignaient m'inspirer ; |

Et vos beaux yeux | enfin | m'ayant fait soupirer, |  
Pour faire que votre âme | avec gloire | y réponde, |  
M'ont rendu le premier | et de Rome | et du monde. |  
C'est ce glori-eux titre, | à présent | effectif, |  
1280 Que je viens ennoblir par celui de captif : |  
Heureux, si mon esprit gagne tant sur le vôtre, |  
Qu'il en estime l'un | et me permette l'autre ! |  
CLÉOPÂTRE  
Je sais ce que je dois au souverain bonheur  
Dont me comble et m'accable un tel excès d'honneur. |  
1285 Je ne vous tiendrai plus mes passi-ons secrètes : |  
Je sais ce que je suis ; | je sais ce que vous êtes. |  
Vous daignâtes m'aimer dès mes plus jeunes ans ; |  
Le sceptre que je porte | est un de vos présents ; |  
Vous m'avez | par deux fois | rendu le di-adème : |  
1290 J'avoue, | après cela, | seigneur, | que je vous aime, |  
Et que mon coeur n'est point à l'épreuve des traits |  
Ni de tant de vertus, | ni de tant de bienfaits. |  
Mais, | hélas ! | ce haut rang, | cette illustre naissance, |  
Cet état | de nouveau rangé sous ma puissance, |  
1295 Ce scep\_tre | par vos mains | dans les mien\_nes | remis, |  
À mes vœux innocents | sont autant d'ennemis. |  
Ils allu\_ment | contre eux | une implacable haine : |  
Ils me font méprisable | alors qu'ils me font reine ; |  
Et | si Rome est encor telle qu'auparavant, |  
1300 Le trône où je me sieds | m'abaisse en m'élevant ; |  
Et ces marques d'honneur, | comme titres infâmes, |  
Me rendent à jamais indigne de vos flammes. |  
J'ose encor toutefois, | voyant votre pouvoir, |  
Permettre à mes désirs un généreux espoir. |  
1305 Après tant de combats, | je sais qu'un si grand homme  
A droit de triompher des caprices de Rome, |  
Et que l'injuste horreur qu'elle eut toujours des rois  
Peut céder par votre ordre à de plus justes lois. |  
Je sais que vous pouvez forcer d'autres obstacles : |  
1310 Vous me l'avez promis, | et j'attends ces miracles. |  
Votre bras | dans Pharsale | a fait de plus grands coups, |  
Et je ne les demande à d'autres dieux qu'à vous. |

### CÉSAR

Tout miracle | est facile | où mon amour s'applique. |  
Je n'ai plus qu'à courir les côtes de l'Afrique, |  
1315 Qu'à montrer mes drapeaux | au reste épouvanté  
Du parti malheureux qui m'a persécuté ; |  
Ro\_me | n'ayant plus lors d'ennemis à me faire, |  
Par impuissance | enfin | prendra soin de me plaire ; |  
Et vos yeux | la verront, | par un superbe accueil, |  
1320 Immoler | à vos pieds | sa haine et son orgueil. |  
Encore une défaite, | et | dans Alexandrie |  
Je veux que cette ingrate | en ma faveur | vous prie ; |  
Et qu'un juste respect, | conduisant ses regards, |  
À votre chaste amour | demande des Césars. |  
1325 C'est l'unique bonheur où mes désirs prétendent ; |  
C'est le fruit que j'attends des lauriers qui m'attendent : |  
Heureux si mon destin, | encore un peu plus doux, |  
Me les faisait cueillir sans m'éloigner de vous ! |  
Mais, | las ! | contre mon feu | mon feu | me sollicite : |  
1330 Si je veux être à vous, | il faut que je vous quitte. |  
En quelques lieux qu'on fuie, | il me faut y courir  
Pour achever de vaincre et de vous conquérir. |  
Permettez cependant | qu'à ces douces amorces |  
Je prenne un nouveau coeur et de nouvelles forces, |  
1335 Pour faire dire encore aux peuples pleins d'effroi, |  
Que venir, | voir | et vaincre | est même chose en moi. |  
CLÉOPÂTRE  
C'est trop, | c'est trop, | seigneur, | souffrez que j'en abuse : |  
Votre amour | fait ma faute, | il fera mon excuse. |  
Vous me rendez le sceptre, | et peut-ê\_tre | le jour ; |  
1340 Mais | si j'ose abuser de cet excès d'amour, |  
Je vous conjure encor, | par ses plus puissants charmes, |  
Par ce juste bonheur qui suit toujours vos armes, |  
Par tout ce que j'espère et que vous attendez, |  
De n'ensanglanter pas ce que vous me rendez. |  
1345 Faites grâ\_ce, | seigneur, | ou souffrez que j'en fasse, |  
Et montre à tous | par là | que j'ai repris ma place. |  
Achillas et Photin | sont gens à dédaigner : |  
Ils sont assez punis en me voyant régner ; |  
Et leur crime...|

CÉSAR

Ah ! | Prenez d'autres marques de reine : |  
1350 Dessus mes volontés | vous êtes souveraine ; |  
Mais | si mes sentiments peuvent être écoutés, |  
Choisissez des sujets | dignes de vos bontés. |  
Ne vous donnez sur moi qu'un pouvoir légitime, |  
Et ne me rendez point complice de leur crime. |  
1355 C'est beaucoup | que | pour vous | j'ose épargner le roi, |  
Et si mes feux n'étaient... |

SCÈNE IV, César, Cornélie, Cléopâtre, Achorée, Antoine, Lépide,  
Charmion, romains.

CORNÉLIE

César, | prends garde à toi : |  
Ta mort | est résolue, | on la jure, | on l'apprête ; |  
À celle de Pompée | on veut joindre ta tête. |  
Prends-y gar\_de, | César, | ou ton sang | répandu |  
1360 Bientôt | parmi le sien | se verra confondu. |  
Mes esclaves en sont ; | apprends | de leurs indices |  
L'auteur de l'attentat, | et l'ordre, | et les complices : |  
Je te les abandonne. |

CÉSAR

Ô | coeur | vraiment romain, |  
Et digne du héros qui vous donna la main ! ||  
1365 Ses mâ\_nes, | qui | du ciel | ont vu de quel courage |  
Je préparais la mienne à venger son outrage, |  
Mettant leur haine bas, | me sauvent aujourd'hui |  
Par la moitié | qu'en terre | il nous laisse de lui. |  
Il vit, | il vit encore en l'objet de sa flamme, |  
1370 Il parle par sa bouche, | il agit dans son âme ; |  
Il la pousse, | et l'oppose à cette indignité,  
Pour me vaincre par elle en générosité. |

CORNÉLIE

Tu te flat\_tes, | César, | de mettre en ta croyance  
Que la haine ait fait place à la reconnaissance : |  
1375 Ne le présume plus ; | le sang de mon époux |  
A rompu pour jamais tout commerce entre nous. |  
J'attends la liberté | qu'ici | tu m'as offerte, |

Afin de l'employer toute entière à ta perte ; |  
Et je te chercherai partout des ennemis,

1380 Si tu m'oses tenir ce que tu m'as promis. |  
Mais | avec cette soif que j'ai de ta ru-ine, |  
Je me jette au-devant du coup qui t'assassine, |  
Et forme des désirs | avec trop de raison |  
Pour en aimer l'effet par une trahison : |  
1385 Qui la sait | et la souffre | a part à l'infamie. |  
Si je veux ton trépas, | c'est en juste ennemie : |  
Mon époux | a des fils, | il aura des neveux ; |  
Quand ils te combattront, | c'est là que je le veux, |  
Et qu'une digne main | par moi-même | animée, |  
1390 Dans ton champ de bataille, | aux yeux de ton armée, |  
T'immole noblement, | et | par un digne effort, |  
Aux mânes du héros dont tu venges la mort. |  
Tous mes soins, | tous mes voeux | hâtent cette vengeance ; |  
Ta per\_te | la recule, | et ton salut | l'avance. |  
1395 Quelque espoir | qui | d'ailleurs | me l'ose | ou puisse offrir, |  
Ma juste impati-ence | aurait trop à souffrir : |  
La vengeance éloignée | est à demi perdue, |  
Et | quand il faut l'attendre, | elle est trop cher vendue. |  
Je n'irai point chercher | sur les bords africains |  
1400 Le foudre souhaité que je vois en tes mains : |  
La tête qu'il menace | en doit être frappée. |  
J'ai pu donner la tienne, | au lieu d'elle, | à Pompée : |  
Ma haine | avait le choix ; | mais cette haine | enfin |  
Sépare son vainqueur d'avec son assassin, |  
1405 Et ne croit avoir droit de punir ta victoire  
Qu'après le châtement d'une acti-on si noire. |  
Ro\_me | le veut ainsi ; | son adorable front |  
Aurait de quoi rougir d'un trop honteux affront, |  
De voir | en même jour, | après tant de conquêtes, |  
1410 Sous un indigne fer | ses deux plus nobles têtes. |  
Son grand coeur, | qu'à tes lois | en vain | tu crois soumis, |  
En veut aux criminels | plus qu'à ses ennemis, |  
Et tiendrait à malheur le bien de se voir libre,  
Si l'attentat du Nil affranchissait le Tibre. |  
1415 Comme autre qu'un Romain n'a pu l'assujettir, |  
Autre aussi qu'un Romain | ne l'en doit garantir. |

Tu tomberais ici sans être sa victime ; |  
Au lieu d'un châtiment | ta mort | serait un crime ; |  
Et | sans que tes pareils en conçussent d'effroi, |  
1420 L'exemple que tu dois | périrait avec toi. |  
Venge-la de l'Égypte | à son appui | fatale, |  
Et je la vengerai, | si je puis, | de Pharsale. |  
Va, | ne perds point de temps, | il presse. | Adieu : | tu peux  
Te vanter | qu'une fois | j'ai fait | pour toi | des vœux. |

SCÈNE V, César, Cléopâtre, Antoine, Lépide, Achorée, Charmion.

CÉSAR

1425 Son coura\_ge | m'étonne | autant que leur audace. |  
Rei\_ne, | voyez pour qui vous me demandiez grâce ! |  
CLÉOPÂTRE  
Je n'ai rien à vous dire : | allez, | seigneur, | allez  
Venger | sur ces méchants | tant de droits vi-olés. |  
On m'en veut plus qu'à vous | c'est ma mort qu'ils respirent, |  
1430 C'est contre mon pouvoir que les traîtres conspirent ; |  
Leur ra\_ge, | pour l'abattre, | attaque mon soutien, |  
Et | par votre trépas | cherche un passage au mien. |  
Mais | parmi ces transports d'une juste colère, |  
Je ne puis oublier que leur chef est mon frère. |  
1435 Le saurez-vous, | seigneur ? | Et pourrai-je obtenir  
Que ce coeur irrité daigne s'en souvenir ? |

CÉSAR

Oui, | je me souviendrai que ce coeur magnanime |  
Au bonheur de son sang | veut pardonner son crime. |  
Adieu, | ne craignez rien : | Achillas et Photin |  
1440 Ne sont pas gens à vaincre un si puissant destin. |  
Pour les mettre en déroute, | eux et tous leurs complices, |  
Je n'ai qu'à déployer l'appareil des supplices, |  
Et | pour soldats | choisis, | envoyer des bourreaux  
Qui portent hautement mes haches pour drapeaux. |  
*César rentre avec les Romains.*

CLÉOPÂTRE

1445 Ne quittez pas César | : allez, | cher Achorée, |  
Repousser | avec lui | ma mort qu'on a jurée ; |  
Et | quand il punira nos lâches ennemis, |

Faites-le souvenir de ce qu'il m'a promis. |  
Ayez l'oeil sur le roi dans la chaleur des armes, |  
1450 Et conservez son sang pour épargner mes larmes. |  
ACHORÉE

Madame, | assurez-vous qu'il ne peut y périr,  
Si mon zèle et mes soins peuvent le secourir. |

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE, Cornélie, *tenant une petite urne en sa main*,  
Philippe

CORNÉLIE

Mes yeux, | puis-je vous croire, | et n'est-ce point un songe |  
Qui | sur mes tristes vœux | a formé ce mensonge ? |  
1455 Te revois-\_je, | Philippe, | et cet époux si cher |  
A-t-il reçu de toi les honneurs du bûcher ? |  
Cette urne que je tiens | contient-elle sa cendre ? |  
Ô | vous, | à ma douleur | objet terrible et tendre, |  
Éternel entretien de haine et de pitié, |  
1460 Reste du grand Pompée, | écoutez sa moitié. |  
N'attendez point de moi de regrets, ni de larmes ; |  
Un grand coeur | à ses maux | applique d'autres charmes. |  
Les faibles dé plaisirs | s'amuse à parler, |  
Et quiconque se plaint | cherche à se consoler. |  
1465 Moi, | je ju\_re | des dieux | la puissance suprême, |  
Et | pour dire encor plus, | je jure par vous-même, |  
Car vous pouvez bien plus sur ce coeur affligé  
Que le respect des dieux qui l'ont mal protégé : |  
Je jure donc par vous, | ô | pitoyable reste, |  
1470 Ma divinité | seule | après ce coup funeste, |  
Par vous, | qui | seul | ici | pouvez me soulager, |  
De n'éteindre jamais l'ardeur de le venger. |  
Ptoloméé | à César, | par un lâche artifice, |  
Ro\_me, | de ton Pompée | a fait un sacrifice ; |  
1475 Et je n'entrerais point dans tes murs désolés,  
Que le prêtre et le dieu ne lui soient immolés. |  
Faites-m'en souvenir, | et soutenez ma haine, |  
Ô | cen\_dres, | mon espoir | aussi bien que ma peine ; |  
Et | pour m'aider un jour à perdre son vainqueur, |

1480 Versez | dans tous les coeurs | ce que ressent mon coeur. |  
Toi qui l'as honoré sur cette infâme rive  
D'une flamme pi-euse autant comme chétive, |  
Dis-moi, | quel bon démon a mis en ton pouvoir  
De rendre à ce héros ce funèbre devoir ? |  
PHILIPPE

1485 Tout couvert de son sang, et plus mort que lui-même, |  
Après avoir cent fois maudit le di-adème, |  
Mada\_me, | j'ai porté mes pas et mes sanglots  
Du côté que le vent poussait encor les flots. |  
Je cours longtemps en vain ;| mais enfin | d'une roche |

1490 J'en découvre le tronc | vers un sable | assez proche, |  
Où la vague en courroux semblait prendre plaisir  
À feindre de le rendre, et puis s'en ressaisir. |  
Je m'y jette, | et l'embrasse, | et le pousse au rivage ; |  
Et | ramassant sous lui le débris d'un naufrage, |

1495 Je lui dresse un bûcher | à la hâte | et sans art, |  
Tel que je pus sur l'heure, et qu'il plût au hasard. |  
À peine brûlait-il | que le ciel | plus propice |  
M'envoie un compagnon en ce pi-eux office : |  
Cordus, | un vieux Romain qui demeure en ces lieux, |

1500 Retournant de la ville, | y détourne les yeux ; |  
Et | n'y voyant qu'un tronc dont la tête est coupée, |  
À cette triste marque | il reconnaît Pompée. |  
Soudain | la larme à l'oeil | « Ô | toi, | qui que tu sois, |  
À qui le ciel permet de si dignes emplois, |

1505 Ton sort | est bien, | dit-il, | autre que tu ne penses ; |  
Tu crains des châtements, | attends des récompenses. |  
César | est en Égypte, | et venge hautement  
Celui pour qui ton zèle a tant de sentiment. |  
Tu peux faire éclater les soins qu'on t'en voit prendre, |

1510 Tu peux même | à sa veuve | en reporter la cendre. |  
Son vainqueur | l'a reçue avec tout le respect  
Qu'un dieu pourrait ici trouver à son aspect. |  
Achè\_ve, | je reviens. » | Il part | et m'abandonne, |  
Et rapporte aussitôt ce vase qu'il me donne, |

1515 Où sa main et la mienne | enfin | ont renfermé  
Ces restes d'un héros | par le feu | consumé. |

CORNÉLIE

Oh ! | Que sa pi-été | mérite de louanges ! |

PHILIPPE

En entrant | j'ai trouvé des désordres étranges. |  
J'ai vu fuir tout un peuple en foule vers le port, |  
1520 Où le roi, | disait-on, | s'était fait le plus fort. |  
Les Romains | poursuivaient ; | et César, | dans la place |  
Ruisselante du sang de cette populace, |  
Montrait | de sa justice | un exemple si beau, |  
Faisant passer Photin par les mains d'un bourreau. |

1525 Aussitôt qu'il me voit, | il daigne me connaître ; |  
Et | prenant | de ma main | les cendres de mon maître : |  
« Restes d'un demi-dieu, | dont | à pei\_ne | je puis  
Égaler le grand nom, | tout vainqueur que j'en suis, |  
De vos traî\_tres, | dit-il, | voyez punir les crimes : |

1530 Attendant des autels, | recevez ces victimes ; |  
Bien d'au\_tres| vont les suivre. | Et toi, | cours au palais |  
Porter | à sa moitié | ce don que je lui fais ; |  
Porte | à ses déplaisirs | cette faible allégeance, |  
Et dis-lui que je cours achever sa vengeance. » |

1535 Ce grand homme | à ces mots | me quitte en soupirant, |  
Et baise avec respect ce vase qu'il me rend.

CORNÉLIE

Ô | soupirs !| ô | respect ! | Oh ! | qu'il est doux de plaindre  
Le sort d'un ennemi quand il n'est plus à craindre ! |  
Qu'avec chaleur, | Philippe, | on court à le venger

1540 Lorsqu'on s'y voit forcé par son propre danger, |  
Et quand cet intérêt qu'on prend pour sa mémoire  
Fait notre sûreté comme il croît notre gloire ! |  
César | est généreux, | j'en veux être d'accord ;  
Mais le roi | le veut perdre, | et son rival | est mort. |

1545 Sa vertu | laisse lieu de douter à l'envie  
De ce qu'elle ferait s'il le voyait en vie : |  
Pour grand qu'en soit le prix, | son péril | en rabat ; |  
Cette ombre qui la couvre | en affaiblit l'éclat ; |  
L'amour mê\_me | s'y mêle, | et le force à combattre : |

1550 Quand il venge Pompée, | il défend Cléopâtre. |  
Tant d'intérêts | sont joints à ceux de mon époux,  
Que je ne devrais rien à ce qu'il fait pour nous, |

Si, | comme par soi-même | un grand cœur juge un autre, |  
Je n'aimais mieux juger sa vertu par la nôtre, |  
1555 Et croire que nous seuls armons ce combattant, |  
Parce qu'au point qu'il est | j'en voudrais faire autant. |

SCÈNE II, Cléopâtre, Cornélie, Philippe, Charmion.

CLÉOPÂTRE

Je ne viens pas ici pour troubler une plainte |  
Trop juste à la douleur dont vous êtes atteinte : |  
Je viens pour rendre hommage aux cendres d'un héros  
1560 Qu'un fidèle affranchi vient d'arracher aux flots ; |  
Pour le plaindre avec vous, | et vous jurer, | madame, |  
Que j'aurais conservé ce maître de votre âme, |  
Si le ciel, | qui vous traite avec trop de rigueur, |  
M'en eût donné la force aussi bien que le cœur. |  
1565 Si pourtant, | à l'aspect de ce qu'il vous renvoie, |  
Vos douleurs laissaient place à quelque peu de joie ; |  
Si la vengeance avait de quoi vous soulager, |  
Je vous dirais aussi qu'on vient de vous venger, |  
Que le traître Photin... | Vous le savez peut-être ? |  
CORNÉLIE  
1570 Oui, princes\_se, | je sais qu'on a puni ce traître. |  
CLÉOPÂTRE  
Un si prompt châtement | vous doit être bien doux. |  
CORNÉLIE  
S'il a quelque douceur, | elle n'est que pour vous. |  
CLÉOPÂTRE  
Tous les cœurs | trouvent doux le succès qu'ils espèrent. |  
CORNÉLIE  
Comme nos intérêts, | nos sentiments | diffèrent. |  
1575 Si César | à sa mort | joint celle d'Achillas, |  
Vous êtes satisfaite, | et je ne la suis pas. |  
Aux mânes de Pompée | il faut une autre offrande : |  
La victime | est trop basse | et l'injure | est trop grande ; |  
Et ce n'est pas un sang | que | pour la réparer |  
1580 Son ombre | et ma douleur | daignent considérer. |  
L'ardeur de le venger, | dans mon âme | allumée, |  
En attendant César, | demande Ptolomée. |

Tout indigne qu'il est de vivre et de régner, |  
Je sais bien que César se force à l'épargner ; |  
1585 Mais | quoi que son amour ait osé vous promettre, |  
Le ciel, | plus juste enfin, | n'osera le permettre ; |  
Et | s'il peut une fois écouter tous mes vœux, |  
Par la main l'un de l'autre | ils périront tous deux. |  
Mon âme | à ce bonheur, | si le ciel me l'envoie, |  
1590 Oubliera ses douleurs pour s'ouvrir à la joie ; |  
Mais | si ce grand souhait demande trop pour moi, |  
Si vous n'en perdez qu'un, | ô | ciel ! | perdez le roi. |

CLÉOPÂTRE

Le ciel | sur nos souhaits | ne règle pas les choses. |

CORNÉLIE

Le ciel | règle souvent les effets sur les causes, |

1595 Et rend aux criminels ce qu'ils ont mérité. |

CLÉOPÂTRE

Com\_me | de la justice, | il a de la bonté. |

CORNÉLIE

Oui ; | mais il fait juger, | à voir comme il commence, |  
Que sa justice agit, | et non pas sa clémence. |

CLÉOPÂTRE

Souvent | de la justice | il passe à la douceur. |

CORNÉLIE

1600 Rei\_ne, | je parle en veuve, | et vous parlez en soeur. |  
Chacune | a son sujet d'aigreur | ou de tendresse, |  
Qui | dans le sort du roi | justement | l'intéresse. |  
Apprenons | par le sang qu'on aura répandu |  
À quels souhaits | le ciel | a le mieux répondu. |  
1605 Voici votre Achorée. |

SCÈNE III, Cornélie, Cléopâtre, Achorée, Philippe, Charmion.

CLÉOPÂTRE

Hélas ! | Sur son visage |  
Rien ne s'offre à mes yeux que de mauvais présage. |  
Ne nous déguisez rien, | parlez sans me flatter : |  
Qu'ai-je à craindre, | Achorée, | ou qu'ai-je à regretter ? |  
ACHORÉE  
Aussitôt que César eut su la perfidie... |

CLÉOPÂTRE

- 1610 Ce ne sont pas ses soins que je veux qu'on me die. |  
Je sais qu'il fit trancher et clore ce conduit  
Par où ce grand secours devait être introduit ; |  
Qu'il manda tous les siens pour s'assurer la place,  
Où Photin a reçu le prix de son audace ; |
- 1615 Que | d'un si prompt supplice | Achillas | étonné |  
S'est aisément saisi du port abandonné ; |  
Que le roi l'a suivi ; | qu'Antoine a mis à terre |  
Ce qui | dans ses vaisseaux | restait de gens de guerre ; |  
Que César l'a rejoint ; | et je ne doute pas
- 1620 Qu'il n'ait su vaincre encore, et punir Achillas. |  
ACHORÉE  
Oui, madame, | on a vu son bonheur ordinaire... |  
CLÉOPÂTRE  
Dites-moi seulement s'il a sauvé mon frère, |  
S'il m'a tenu promesse. |  
ACHORÉE  
Oui, | de tout son pouvoir. |  
CLÉOPÂTRE  
C'est là l'unique point que je voulais savoir. |
- 1625 Mada\_me, | vous voyez, | les dieux | m'ont écoutée. |  
CORNÉLIE  
Ils n'ont que différé la peine méritée. |  
CLÉOPÂTRE  
Vous la vouliez sur l'heure, | ils l'en ont garanti. |  
ACHORÉE  
Il faudrait | qu'à nos vœux | il eût mieux consenti. |  
CLÉOPÂTRE  
Que disiez-vous naguère, | et que viens-je d'entendre ? |
- 1630 Accordez ces discours, que j'ai peine à comprendre. |  
ACHORÉE  
Aucuns or\_dres | ni soins | n'ont pu le secourir : |  
Malgré César et nous | il a voulu périr ; |  
Mais il est mort, | madame, | avec toutes les marques  
Que puissent laisser d'eux les plus dignes monarques : |
- 1635 Sa vertu | rappelée | a soutenu son rang, |  
Et sa perte | aux Romains | a coûté bien du sang. |  
Il combattait Antoine avec tant de courage,

- Qu'il emportait déjà sur lui quelque avantage ; |  
Mais l'abord de César | a changé le destin ; |
- 1640 Aussitôt | Achillas | suit le sort de Photin : |  
Il meurt, | mais d'une mort trop belle pour un traître, |  
Les armes à la main, | en défendant son maître. |  
Le vainqueur | crie en vain qu'on épargne le roi ; |  
Ces mots | au lieu d'espoir | lui donnent de l'effroi ; |
- 1645 Son esprit alarmé | les croit un artifice  
Pour réserver sa tête à l'affront d'un supplice. |  
Il pousse dans nos rangs, | il les perce, | et fait voir  
Ce que peut la vertu qu'arme le désespoir ; |  
Et son coeur, | emporté par l'erreur qui l'abuse, |
- 1650 Cherche partout la mort, que chacun lui refuse. |  
Enfin | perdant haleine après ces grands efforts, |  
Près d'être environné, | ses meilleurs soldats | morts, |  
Il voit quelques fuyards sauter dans une barque : |  
Il s'y jette, | et les siens, qui suivent leur monarque, |
- 1655 D'un si grand nombre | en foule | accablent ce vaisseau, |  
Que la mer l'engloutit avec tout son fardeau. |  
C'est ainsi que sa mort lui rend toute sa gloire, |  
À vous | toute l'Égypte, | à César | la victoire. |  
Il vous proclame reine ; | et | bien qu'aucun Romain |
- 1660 Du sang que vous pleurez | n'ait vu rougir sa main, |  
Il nous fait voir à tous un déplaisir extrême, |  
Il soupire, | il gémit. | Mais le voici lui-même, |  
Qui pourra | mieux que moi | vous montrer la douleur |  
Que lui don\_ne | du roi | l'invincible malheur. |

SCÈNE IV, César, Cornélie, Cléopâtre, Antoine, Lépide, Achorée,  
Charmion, Philippe.

CORNÉLIE

- 1665 César, | tiens-moi parole, | et me rends mes galères. |  
Achillas et Photin | ont reçu leurs salaires ; |  
Leur roi | n'a pu jouir de ton coeur adouci ; |  
Et Pompée | est vengé | ce qu'il peut l'être ici.  
Je n'y saurais plus voir qu'un funeste rivage |
- 1670 Qui | de leur attentat | m'offre l'horrible image, |  
Ta nouvelle victoire, et le bruit éclatant |

Qu'aux changements de roi | pousse un peuple inconstant ; |  
Et | parmi ces objets, | ce qui | le plus | m'afflige, |  
C'est d'y revoir toujours l'ennemi qui m'oblige. |  
1675 Laisse-moi m'affranchir de cette indignité, |  
Et souffre que ma haine agisse en liberté. |  
À cet empressement | j'ajoute une requête : |  
Vois l'urne de Pompée ; | il y manque sa tête : |  
Ne me la retiens plus, | c'est l'unique faveur  
1680 Dont je te puis encor prier avec honneur. |

CÉSAR

Il est juste, | et César | est tout prêt de vous rendre  
Ce reste où vous avez tant de droit de prétendre ; |  
Mais il est juste aussi | qu'après tant de sanglots |  
À ses mânes errants | nous rendions le repos, |  
1685 Qu'un bûcher | allumé par ma main et la vôtre |  
Le venge pleinement de la honte de l'autre, |  
Que son ombre s'apaise en voyant notre ennui, |  
Et qu'une ur\_ne | plus digne | et de vous | et de lui, |  
Après la flamme | éteinte | et les pom\_pes | finies, |  
1690 Renferme avec éclat ses cendres réunies. |  
De cette même main dont il fut combattu, |  
Il verra des autels dressés à sa vertu ;  
Il recevra des vœux, | de l'encens, | des victimes, |  
Sans recevoir par là d'honneurs que légitimes : |  
1695 Pour ces justes devoirs | je ne veux que demain ; |  
Ne me refusez pas ce bonheur souverain. |  
Faites un peu de force à votre impati-ence ; |  
Vous êtes libre | après : | partez en diligence ; |  
Portez à notre Rome | un si digne trésor ; |  
1700 Portez...|

CORNÉLIE

Non pas, | César, | non pas à Rome encor :  
Il faut que ta défaite et que tes funérailles |  
À cette cendre aimée | en ouvrent les murailles ; |  
Et quoiqu'elle la tienne aussi chère que moi, |  
Elle n'y doit rentrer qu'en triomphant de toi. |  
1705 Je la porte en Afrique ; | et c'est là que j'espère  
Que les fils de Pompée, | et Caton, | et mon père, |  
Secondés par l'effort d'un roi plus généreux, |

Ainsi que la justice | auront le sort pour eux. |  
C'est là que tu verras | sur la terre et sur l'onde |  
1710 Le débris de Pharsale | armer un autre monde ; |  
Et c'est là que j'irai, | pour hâter tes malheurs, |  
Porter | de rang en rang | ces cendres et mes pleurs. |  
Je veux | que | de ma haine | ils reçoivent des règles, |  
Qu'ils suivent au combat des urnes au lieu d'aigles ; |  
1715 Et que ce triste objet | porte | en leur souvenir |  
Les soins de le venger, | et ceux de te punir. |  
Tu veux | à ce héros | rendre un devoir suprême : |  
L'honneur que tu lui rends | rejaillit sur toi-même ; |  
Tu m'en veux pour témoin : | j'obéis au vainqueur ; |  
1720 Mais ne présume pas toucher par là mon coeur. |  
La perte que j'ai faite | est trop irréparable ; |  
La source de ma haine | est trop inépuisable : |  
À l'égal de mes jours | je la ferai durer ; |  
Je veux vivre avec elle, | avec elle | expirer. |  
1725 Je t'avouerai pourtant, | comme vraiment Romaine, |  
Que | pour toi | mon estime | est égale à ma haine ; |  
Que l'une et l'autre | est juste, | et montre le pouvoir, |  
L'u\_ne | de ta vertu, | l'au\_tre | de mon devoir ; |  
Que l'une | est généreuse, | et l'autre | intéressée, |  
1730 Et que | dans mon esprit | l'une et l'autre | est forcée. |  
Tu vois que ta vertu, | qu'en vain | on veut trahir, |  
Me force de priser ce que je dois haïr : |  
Juge ainsi de la haine où mon devoir me lie ; |  
La veuve de Pompée | y force Cornélie. |  
1735 J'irai, | n'en doute point, | au sortir de ces lieux, |  
Soulever contre toi les hommes et les dieux ; |  
Ces dieux qui t'ont flatté, | ces dieux qui m'ont trompée, |  
Ces dieux | qui | dans Pharsale ont mal servi Pompée, |  
Qui | la foudre à la main | l'ont pu voir égorger : |  
1740 Ils connaîtront leur faute, | et le voudront venger. |  
Mon zèle, | à leur refus, | aidé de sa mémoire, |  
Te saura bien | sans eux | arracher la victoire : |  
Et | quand tout mon effort se trouvera rompu,  
Cléopâ\_tre | fera ce que je n'aurai pu. |  
1745 Je sais quelle est ta flamme et quelles sont ses forces, |  
Que tu n'ignores pas comme on fait les divorces, |

Que ton amour | t'aveugle, | et que | pour l'épouser |  
Rome n'a point de lois que tu n'oses briser ; |  
Mais sache aussi | qu'alors | la jeunesse romaine |  
1750 Se croira tout permis sur l'époux d'une reine, |  
Et que | de cet hymen | tes amis | indignés |  
Vengeront | sur ton sang | leurs avis | dédaignés. |  
J'empêche ta ru-ine, | empêchant tes caresses. |  
Adieu : | j'attends | demain | l'effet de tes promesses. |

SCÈNE V, César, Cléopâtre, Antoine, Lépide, Achorée, Charmion.

CLÉOPÂTRE

1755 Plutôt | qu'à ces périls | je vous puisse exposer, |  
Seigneur, | perdez en moi ce qui les peut causer : |  
Sacrifi-ez ma vie au bonheur de la vôtre ; |  
Le mien | sera trop grand, | et je n'en veux point d'autre, |  
Indigne que je suis d'un César pour époux, |

1760 Que de vivre en votre âme, | étant morte pour vous. |

CÉSAR

Rei\_ne, | ces vains projets | sont le seul avantage  
Qu'un grand coeur impuissant a du ciel en partage : |  
Comme il a peu de force, | il a beaucoup de soins ; |  
Et | s'il pouvait plus faire, | il souhaiterait moins. |

1765 Les dieux | empêcheront l'effet de ces augures, |  
Et mes félicités | n'en seront pas moins pures, |  
Pourvu que votre amour gagne sur vos douleurs, |  
Qu'en faveur de César vous tarissiez vos pleurs, |  
Et que votre bonté, | sensible à ma prière, |

1770 Pour un fidèle amant | oublie un mauvais frère. |  
On aura pu vous dire avec quel déplaisir  
J'ai vu le désespoir qu'il a voulu choisir ; |  
Avec combien d'efforts j'ai voulu le défendre  
Des paniques terreurs qui l'avaient pu surprendre. |

1775 Il s'est | de mes bontés | jusqu'au bout défendu, |  
Et | de peur de se perdre | il s'est enfin perdu. |  
Oh ! | honte pour César, | qu'avec tant de puissance, |  
Tant de soins de vous rendre entière obéissance, |

1780 Obéir au premier de vos commandements ! |

Prenez-vous-en au ciel, | dont les ordres sublimes |  
Malgré tous nos efforts | savent punir les crimes ; |  
Sa rigueur envers lui | vous ouvre un sort plus doux, |  
Puisque | par cette mort | l'Égypte est toute à vous. |

CLÉOPÂTRE

1785 Je sais que j'en reçois un nouveau di-adème, |  
Qu'on n'en peut accuser que les dieux et lui-même ; |  
Mais comme il est, | seigneur, | de la fatalité |  
Que l'aigreur soit mêlée à la félicité, |

Ne vous offensez pas si cet heur de vos armes,

1790 Qui me rend tant de biens, | me coûte un peu de larmes, |  
Et si | voyant sa mort | due à sa trahison, |  
Je donne à la nature ainsi qu'à la raison. |

Je n'ouvre point les yeux sur ma grandeur si proche, |

Qu'aussitôt | à mon coeur | mon sang ne le reproche ; |

1795 J'en ressens dans mon âme un murmure secret, |  
Et ne puis remonter au trône sans regret. |

ACHORÉE

Un grand peu\_ple, | seigneur, | dont cette cour est pleine, |  
Par des cris redoublés | demande à voir sa reine, |  
Et | tout impati-ent | déjà | se plaint aux cieux |

1800 Qu'on lui donne trop tard un bien si précieux. |

CÉSAR

Ne lui refusons plus le bonheur qu'il désire : |  
Princesse, | allons | par là | commencer votre empire. |  
Fasse le juste ciel, | propice à mes désirs, |  
Que ces longs cris de joie étouffent vos soupirs, |

1805 Et puissent ne laisser dedans votre pensée  
Que l'image des traits dont mon âme est blessée ! |  
Cependant, | qu'à l'envi | ma suite et votre cour |  
Préparent pour demain la pompe d'un beau jour, |  
Où | dans un digne emploi | l'une et l'autre | occupée |

1810 Couronne Cléopâtre | et m'apaise Pompée, |  
Élève | à l'une | un trône, | à l'au\_tre | des autels, |  
Et jure | à tous les deux | des respects immortels. |